NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

III

LES POÈTES DE LILLE

PAR

Henri PAJOT

Quærendo.



LILLE
DE L'IMPRIMERIE DE HOREMANS
Rue du Faubourg-Notre-Dame, 130.
MDCCCLXIV

1864.

TIRÉ A 200 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS.

Dont 185 sur Papier vélin,

et 15 sur Papier de Hollande.

N° 33.

INTRODUCTION

A L'ÉTUDE

DE LA BIBLIOGRAPHIE

> Quisquis igitur fatetur se veritatis, felicitatis, sapientiæ, scientiæ, vel etiam fidei zelatorem, librorum necesse est se fateatur amatorem.
>
> RICHARD DE BURY,
> *(Philobiblion, cap. II, in fine.)*

I

Je crois inutile de préconiser ici l'importance des études et des recherches bibliographiques; ceux qui consulteront ces notes doivent avoir à cet égard leur religion parfaitement éclairée.

Le puissant secours que la bibliographie prête chaque jour aux sciences en général et particulièrement à la littérature et aux sciences historiques, dispense d'insister longuement sur son incontestable utilité.

Les bibliographies spéciales surtout sont destinées à présenter dans leur ensemble une source féconde et certaine, où l'on puisse toujours recourir avec succès.

Mais, pour arriver à un résultat utile, pour que les recherches bibliographiques parviennent à ce point de perfection, qu'elles soient pour tous les chercheurs un guide sérieux et infaillible, une seule chose est nécessaire : un soin minutieux et éclairé. joint à un certain degré d'érudition.

II

En France, où les idées généreuses trouvent toujours de l'écho, il serait, je crois, facile d'arriver à dresser une bibliographie complète de tout l'Empire, par arrondissements et subsidiairement par ordre de facultés : des tables générales coordonneraient et résumeraient, du reste, toutes les matières ; c'est ici qu'apparaîtrait clairement le rôle des bibliographies spéciales, dont je parlais tout à l'heure, et dont j'aurai à m'occuper encore.

Pour cela il n'y aurait, d'abord, qu'à faire appel au zèle des travailleurs, plus nombreux qu'on ne le pense, qui souvent ne voient dans leurs études isolées qu'un devoir à remplir et un moyen plus direct de rendre hommage au sol qui les a vus naître.

Un programme sommaire tracé par une réunion d'hommes ayant autorité dans le monde savant, soit par l'Académie, soit par la Société des Gens de Lettres, ou bien encore par une commission nommée par le gouvernement et réunissant alors la science à un caractère plus officiel, serait sans doute le premier moyen d'attirer l'attention des bibliographes; des commissions secondaires se formeraient dans les départements, celles-ci se distribueraient les arrondissements, voire même les différentes communes, on profiterait des travaux déjà publiés çà et là en ce genre d'ouvrages, on fouillerait les recueils spéciaux.

Le résultat ne serait point douteux.

Je me réserve, au surplus, si la réalisation de ce projet, très-vaste à la vérité, paraît possible à plus compétents que moi, de donner un programme détaillé, tel que je le conçois, d'indiquer les voies et moyens à prendre pour arriver au but proposé, et de tracer enfin le plan de l'ouvrage complet.

III

Les travaux considérables et fort justement estimés des Brunet, Quérard, Bourquelot, D'Hébrail, Delaporte, Ferdinand Denis, Barbier et tant d'autres, malgré le soin qui y a été apporté, renferment des lacunes et

des omissions toujours regrettables, mais dont on ne peut nullement accuser leurs auteurs.

Les connaissances et les lumières d'un seul homme, si vastes et si étendues qu'elles soient, ne peuvent certainement suffire à la confection de telles œuvres ; c'est ici surtout que l'œuvre collective des savants et des érudits est nécessaire ; mais pour s'entendre, marcher de concert et faire un travail réellement profitable, il faudrait avant tout que chacun connût la voie dans laquelle il s'engage et la route qu'il doit parcourir, d'où résulte infailliblement la nécessité du programme demandé.

Mes lecteurs connaissent, d'une manière plus ou moins approfondie, l'excellent livre de Ferdinand Denis ; son *Nouveau Manuel de Bibliographie universelle* (Paris, Roret, in-8°, 1857), rédigé par ordre de facultés ou plutôt de matières, est heureusement conçu et consulté avec fruit par ceux qui désirent connaître les travaux publiés sur une matière déterminée ; les indications données par l'auteur sont toujours exactes, mais souvent incomplètes, par la raison que je viens de donner. Je n'en veux qu'un exemple : au mot *Notariat*, Denis cite seize ouvrages, tandis que Ludger Bruno, dans la bibliographie notariale qui termine sa *Législation et Jurisprudence du Notariat*, éditée en 1857 (Riom et Paris, in-4°), indique deux cent cinquante-neuf ouvrages ayant trait à cette

profession, et depuis bien des additions seraient à faire à cette nomenclature si complète.

D'un autre côté, si je recherche dans la *France Littéraire* de Quérard les soixante noms des Poètes de Lille dont je m'occupe dans les pages qui vont suivre, je ne puis réussir qu'à en découvrir cinq, et encore les renseignements qui accompagnent ces noms sont-ils de beaucoup insuffisants.

Je pourrai multiplier les exemples, mais cela me semble, quant à présent, inutile.

VI

On ne pourrait exiger du bibliographe une trop grande connaissance de la matière qu'il est appelé à traiter; ses recherches devant, souvent à son insu, se multiplier à l'infini, il lui faut pour les continuer sûrement assez de perspicacité et de lumières pour ne pas être arrêté à chaque pas. Tout travail bibliographique, simple en apparence au début, ne laisse pas que de présenter des difficultés parfois très sérieuses et pour les surmonter, le bibliographe devra tout d'abord se bien pénétrer de son sujet, prévoir les obstacles, saisir les nuances et suivre un ordre très rigoureux qu'il aura soin d'établir consciencieusement et judicieusement.

Ceci s'adresse surtout à ceux qui embrassent des spécialités bibliographiques : les écrivains d'une ville, d'une

province ou la nomenclature des écrits publiés sur une branche quelconque de nos connaissances.

Il est donc à désirer que ceux qui s'occupent privativement de telle catégorie d'ouvrages soient à même par leurs études antérieures de bien connaître, pour les classer avec méthode, les différents travaux qui devront nécessairement trouver place sous leur plume.

V

Quels sont les modes à suivre pour dresser une bibliographie spéciale ? De quelle manière doit-on diriger ses recherches ? A quelles sources faut-il puiser ?

Avant d'aborder ces trois points importants et d'entrer dans quelques-uns des développements qu'ils comportent, je dois signaler les deux qualités les plus nécessaires à tout bibliographe, et, pour ainsi dire, les seules essentielles : l'une qui permet d'embrasser d'un seul coup-d'œil, avec rapidité, la matière à traiter et d'y rattacher instantanément ses souvenirs, l'autre qui, élucidant le sujet, en laisse à l'avance saisir l'ordre et les différentes divisions, j'ai cité la Mémoire et la Méthode. Sans la mémoire, ce don précieux qui ne s'acquiert et ne se développe que par un exercice continuel et gradué, les recherches du bibliographe seront toujours lentes et pénibles ; et, si la méthode

lui fait défaut, son travail, où régnera la confusion, ne sera d'aucune utilité pour la science.

VI

La nomenclature, avec indication de leurs œuvres, des écrivains d'une ville ou d'un arrondissement en les classant par ordre de facultés, les historiens, les poètes, les romanciers, les jurisconsultes, etc.

Et l'énumération des ouvrages publiés sur une matière quelconque, l'art héraldique, la médecine, le notariat, les sciences mathématiques, l'astronomie, l'histoire littéraire,

Sont les seuls moyens à adopter pour dresser de ces bibliographies spéciales qui puissent, par leur réunion au moyen de tables bien agencées, former un ensemble présentant, jusque dans les plus petits détails, la bibliographie complète d'un pays.

Ce travail serait long sans doute, mais on ne tarderait pas, du moment où la question serait étudiée avec soin et les voies et moyens élucidés, à obtenir un résultat des plus favorables.

Des deux modes de recherches, le premier surtout est préférable à tous égards et l'on peut facilement s'en convaincre.

En effet, supposons, dans chaque département, pour chacune des villes de France, que la première de ces

méthodes soit appliquée, une table disposée par ordre de facultés résumerait par des numéros de rappel et le nom de l'écrivain, ceux qui ont écrit sur telle ou telle matière, tous les ordres de connaissances y seraient passés en revue et nos savants du Nord y trouveraient place à côté de leurs collègues du Midi. Chaque ville aurait donc sa bibliographie propre qui, sans cesser de lui être tout à fait spéciale, rentrerait dans l'ensemble au moyen de la table dont j'ai parlé.

Réaliser ce projet serait une œuvre nationale, et c'est pour rendre hommage à la ville de Lille et apporter en même temps ma part de travail à l'histoire intellectuelle de mon pays, que j'ai publié en 1860 les *Historiens de Lille* et que je viens aujourd'hui donner une suite à ces notes bibliographiques.

VII

De quelle manière doit-on diriger ses recherches et à quelles sources faut-il puiser ?

Quelques mots suffiront pour indiquer ces moyens d'exécution.

Je n'insisterai point sur le soin minutieux qu'il faut apporter dans des travaux de ce genre, je passe donc aux sources principales où le chercheur pourra recourir.

Les bibliothèques communales, tout d'abord, se pré-

sentent tout naturellement à nous. C'est là que nous penserons trouver les œuvres des auteurs de la contrée et les catalogues nous serviront de guide. Et cependant, combien de bibliothèques sont privées de catalogues ou n'en possèdent que d'insuffisants et d'incomplets.. ....

Pour moi, tout en faisant mes recherches, j'ai bien souvent regretté de ne pas rencontrer à la bibliothèque communale de Lille les œuvres de nos anciens lillois, poètes, littérateurs, savants ou autres, et même celles de nos contemporains; ce dépôt est, dit-on, un des plus riches de France après quelques bibliothèques de Paris: toutefois que de lacunes en ce qui concerne l'histoire littéraire du pays.

Mais il serait facile de combler ce vide et d'obvier pour la suite à l'état de choses qu'après bien d'autres, je signale à cette heure comme pouvant porter un grand préjudice aux études bibliographiques.

Je propose donc aux commissions des bibliothèques communales de disposer tous les ans d'une somme déterminée sur celles que les conseils municipaux leur allouent dans le budget de la ville : ces sommes seraient employées à l'achat d'œuvres d'anciens auteurs de la localité. La recherche de ces œuvres présenterait quelquefois bien des difficultés : mais enfin les commissions des bibliothèques, en y employant leurs soins, leurs lumières et en s'adjoignant au besoin deux ou trois amateurs connus par leur amour

éclairé des livres, verraient bientôt leurs efforts couronnés de succès.

Une simple mesure administrative pourrait empêcher que ce même état de choses se représente par la suite.

L'article 14 de la Loi du 21 Octobre 1814 combiné avec les dispositions de l'Ordonnance Royale du 9 Janvier 1828, impose aux imprimeurs l'obligation de ne pouvoir imprimer un écrit avant d'avoir déclaré qu'il se propose de l'imprimer, ni le mettre en vente ou le publier, de quelque manière que ce soit, avant d'en avoir déposé deux exemplaires. Cette déclaration préalable et le dépôt ont lieu, à Paris, au bureau de l'imprimerie et de la librairie, et dans les départements, au secrétariat de la préfecture.

Les deux exemplaires déposés au secrétariat de la préfecture sont adressés à Paris et remis l'un à la Bibliothèque Impériale et l'autre à l'une des bibliothèques de Paris, selon la spécialité de l'ouvrage.

Il suffirait de modifier ces dispositions de la loi sur la presse en fixant à trois le nombre des exemplaires à déposer par l'imprimeur. Deux de ces exemplaires auraient la même destination qu'actuellement; quant au troisième, il serait déposé à la bibliothèque communale ou à la mairie de la commune où résiderait l'auteur.

Des états de ses dépôts devraient être régulièrement tenus.

Les registres de déclarations préalables des imprimeurs

ainsi que ceux des préfectures faciliteront encore les recherches.

Les bibliothèques particulières seront aussi visitées avec attention et le Journal de la Librairie feuilleté avec soin.

Enfin les mémoires des sociétés savantes et des académies de province ne devront pas être négligés : car bien des travaux d'un prix inestimable et dont on ne soupçonne guère l'existence s'y trouvent souvent enfouis. Que le bibliographe profite de ces aubaines, les amis des lettres ne s'en plaindront point.

PLAN DE L'OUVRAGE

Les *Poëtes de Lille* sont destinés, dans la pensée de l'auteur, à faire suite aux *Historiens de Lille* et au *Catalogue raisonné des écrits de feu André Le Glay.*

Dans ces nouvelles notes bibliographiques, l'auteur a compris les poètes *nés à Lille* et qu'il a pu découvrir depuis le XII[e] siècle jusqu'à nos jours, en exceptant toutefois les poètes vivants.

Le plan du travail, qui rentrait dans les données bibliographiques exposées en l'introduction qui précède, devait nécessairement exclure de ces notes quelques poètes qui n'étaient pas nés à Lille et qui, cependant, par leur long séjour dans notre ville, y avaient pour ainsi dire acquis le droit de cité ; Bis, l'auteur de *Blanche d'Aquitaine* et d'*Attila*, et Alexandre Deplanck, le caustique et spirituel fabuliste, sont de ce nombre : le premier était né à Douai, le second à la Haye.

Il ne pouvait en être autrement, la plus rigoureuse exactitude le commandait du reste.

L'ordre alphabétique a été employé de préférence ; il eut été impossible de classer par catégories ou par genres les différents poètes que l'on rencontrera dans ce travail.

Après chaque nom et les renseignements d'usage, viennent des notes biographiques très-succinctes et la liste raisonnée des œuvres.

L'auteur a joint, en outre, pour que ses recherches soient aussi complètes que possible, l'indication des principaux auteurs à consulter et des sources où il a puisé.

Un mot en terminant sur quelques-uns des ouvrages où l'auteur a recouru :

1° *Bibliotheca belgica* de Valère André. (Louvain, 1643, in-4°), œuvre importante que François Foppens continua jusqu'en 1680. (Bruxelles, Pierre Foppens, 1739, 2 vol. in-4°). Ces auteurs ont souvent le tort de ne pas donner les titres d'ouvrages dans la langue où le livre est écrit ;

2° *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas, de la principauté de Liège et de quelques contrées voisines*, du savant Paquot. (Louvain, 1763-1770, 18 vol. in-8°), ouvrage sérieux ne renfermant généralement que des renseignements précis et exacts. Paquot, à chaque article, mentionne ses sources ;

3° *Athenæ belgicæ* de François Swertius ou Swert (1638, Anvers, in-f°), bon à consulter ;

4° *Bibliotheca scriptorum societatis Jesu*, etc., de Philippe Alegambe. (Anvers, 1643, 1 vol. in-f°). — La nomenclature d'Alegambe commence en 1608 pour finir en 1642 ; Nathanaël Soothwell l'a continuée jusqu'en 1675. (Rome, 1676, in-f°) ;

5° *Le premier volume de la bibliothèque du sieur de la Croix-du-Maine* (Paris, L'Angelier, 1584, in-f°) ; livre curieux et original. François Grudé, sieur de la Croix-du-Maine, est le doyen des bibliographes français ;

6° *Collection d'auteurs nés à Lille* (manuscrit portant le N° 247 dans le *Catalogue descriptif des manuscrits de la bibliothèque de Lille*, dressé par le docteur Le Glay en 1849). Ce manuscrit a été rédigé avec soin, on n'a pu découvrir jusqu'ici le nom de l'auteur érudit à qui l'on est redevable de ce précieux document, mais ces notes ont dû être écrites dans les cinq ou six dernières années du XVII[e] siècle. Cette œuvre anonyme est surtout connue sous la dénomination de *Scriptores Insulenses* ;

Et 7° *Spicilège d'histoire littéraire ou documents pour servir à l'histoire des sciences, des lettres et des arts dans le Nord de la France* (Lille, L. Danel, 3 fascicules in-8°, 1858, 1859 et 1861). Ce livre, comme tous ceux dus à la plume du savant et regretté docteur Le Glay, est de la plus haute importance. Les deuxième et troisième fascicules, qui renferment des remarques critiques sur la *Bibliotheca belgica* de Foppens et des fragments biographiques pour servir à l'histoire littéraire de Lille, ont toujours été consultés avec fruit par l'auteur, comme on le verra dans la suite de ce travail.

Puisse ce nouvel essai attirer l'attention des bibliophiles et mériter l'indulgence de ceux qui, plus versés dans la science bibliographique, y découvriraient des imperfections ou des erreurs.

LES

POÈTES DE LILLE



I

ALAIN DE LILLE

ALAIN DE LILLE (ALANUS DE INSULIS), mort en 1202, naquit à Lille, en Flandre, selon la plupart des biographes; d'autres, au contraire, et avec eux Mantiquez et Dom Brial, prétendent que ce *de Insulis* ou *de Insulensis* est tout simplement un nom de famille, et que le poëte est originaire du midi de la France. La première opinion est la plus avérée et même la seule admise à présent.

La réputation d'Alain fut si grande de son temps, que, non-seulement il fut surnommé le *docteur universel* (doctor universalis), mais encore il était passé en proverbe de dire : *Sufficiat vobis vidisse Alanum*, comme si sa présence devait tenir lieu de tout.

On a beaucoup écrit sur Alain de Lille, sur sa vie dans laquelle on a introduit les aventures les plus fabuleuses; enfin, ses écrits et ses doctrines ont été le sujet de nombreux examens : mais, au rapport du docteur André Le Glay (*Spicilège d'hist. litt.*, 2e fasc., page 17), la notice d'Albert Dupuis, intitulée : *Alain de Lillè, Études de Philosophie scholastique* (Lille, L. Danel, 1859, in-8o de 133 pages), est « le travail le plus complet et le plus judicieux qui ait été publié sur la vie et les œuvres d'Alain. » Nous

renvoyons donc à ce travail pour l'indication des sources à consulter comme pour la discussion relative à l'authenticité des différents écrits d'Alain.

Comme poète, Alain a laissé :

1° *De ratione metrorum et syllabarum;*

Sorte d'art poétique que Barthius avait vu manuscrit à la bibliothèque de Bâle.

2° *Anticlaudianus seu De officio viri boni et perfecti seu Encyclopedia;*

Ce poëme était classique aux XII[e] et XIII[e] siècles; il a été composé pour faire contre-poids au poème de Claudien, dans lequel Rufin, le plus vicieux des hommes, combat contre le brave et noble Stilicon. Alain, de son côté, met en scène un homme luttant contre tous les vices.

3° *De planctu seu de conquestu naturæ seu Enchiridion de naturis rerum seu contrà vitium sodomiæ;*

Poème en prose, mêlé de vers de différents rhythmes.

4° *In apocalypsim;*

Ouvrage attribué à Alain et qui paraît être plutôt de Gauthier Map.

5° *Oculus moralis* et *De triplice mundo;*

Deux poèmes tout-à-fait inconnus.

6° *De septem artibus seu de Incarnatione Christi;*

Dans cette prose, Alain montre que le *trivium* et le *quadrivium* (1) sont incapables d'expliquer le mystère de l'Incarnation.

(1) Au moyen-âge, les sciences humaines se divisaient en deux enseignements qui étaient le *trivium* et le *quadrivium*.

7° *De natura hominis fluxa;*

C'est une prose où l'auteur examine la fragilité de la nature humaine.

8° *De amore veneris seu virgines et non mulieres ad matrimonium ducendas;*

Autre prose dont le titre indique assez clairement le sujet.

9° *Hymni in laudem sanctæ Magdalenæ;*

10° *Philomela;*

Ouvrage dont l'existence est problématique.

11° *Parabolæ seu doctrinale minus;*

Sentences morales mises en dystiques. Ouvrage très-estimé et qui a eu un nombre considérable d'éditions.

Et 12° *Gnomarum libri IX;*

Cité par Barthius qui en a donné un extrait. Le reste est inconnu.

Les deux éditions d'Alain les plus complètes sont : 1° *Alani Magni de Insulis, sacræ theologiæ doctoris cognomento universalis ex glorioso scholæ ecclesiasticæ parisiensis moderatore, humilis cisterciensis conversi opera moralia parænetica et polemica quæ repereri potuerunt, quorum plæraque nunc primum ex antiquis manu-scriptis codd. eruta, luci dantur; alia typis olim edita (collatione facta cum exemplaribus Mss), correctiora, varieque illustrata proferuntur. Opera et studio* R. D. Caroli De Visch, *prioris cænobii, B. Mariæ de Dunis.* Antuerpiæ, Lesteen, 1654, 1 vol. in-folio;

Et 2° le tome CCX du *Patrologiæ cursus completus*, édité par J.-P. Migne. Paris, 1844, grand in-4°.

II

BAUDIUS

BAUDIUS (DOMINIQUE BAUDIER ou), né à Lille, le 8 avril 1561 et mort à Leyde en 1613.

Nous l'avons déjà cité dans *les Historiens de Lille*, N° 47.

Son talent pour la poésie latine était remarquable et nous renvoyons pour l'appréciation de ses œuvres, comme pour les détails de sa vie à la savante notice publiée par l'abbé Coupé, dans les *Archives du Nord*, 1re série, t. II, page 296 :

1° *Dominici Baudi pœmatum nova editio*, Lugduni Batavorum, Th. Basson, 1607, in-8° (1er recueil de poésies de Baudier). — 2e édit. augmentée, id. 1616, in-8°, 3e édit. plus complète, *Amsterdam, Janssonius*, 1640, in-16.

2° *Dominici Baudii Amores, edente Petro Scriverio*. Lugduni Batavorum, F. Hegerus et Hackius, 1638, portr. de l'auteur, pet. in-12.

Il existe des exemplaires de cette date au nom de *Louis Elzevir*, mais Brunet (*Manuel du libraire*) prétend que ces célèbres imprimeurs n'ont jamais édité les *Amours* de Baudius.

3° *Dominici Baudii Epistolæ; accedunt orationes et libellus de foenore*. Amstel., Elzevir, 1662, petit in-12.

L'iambe fut le genre de poésie que Baudius cultiva avec le plus de succès, ce qui a fait dire à Daniel Heinsius, son ami :

« *Baudi, quem proprio genius donavit iambo.* »

.·. Voir : Paquot, T. VIII, p. 391; le dictionnaire de Bayle et les archives du Nord, *loco citato.*

III

BAVARIUS

BAVARIUS (ÆGIDIUS OU GILLES BAVIÈRE), né à Lille, en 1550, entra à l'âge de vingt ans dans l'ordre des Jésuites, fit ses grands vœux à trente-sept ans, et se signala surtout par son amour pour la poésie qu'il cultiva jusque dans un âge assez avancé, *etiam in viridi senecta*. Bavarius fut placé comme professeur de poésie au collége de Gand et mourut le 26 mars 1627 :

1° *Musa catholica Maronis seu Catechismus maroniano carmine expressus.* Antuerpiæ, typis Nutii, 1622, in-12;

Cet ouvrage est dédié à Jacques Boonen, archevêque de Malines. L'imprimeur De Rache, de Lille, a également édité cet ouvrage, 1622, in-8°.

Et 2° *Passio D. N. Jesu-Christi versibus heroïcis potissimùm ex Marone concinnatis.* Antuer. typ. Nutii.

Malgré nos recherches, nous n'avons pu nous procurer cet ouvrage mentionné dans Foppens et dans le *Scriptores insulenses.*

On a fait sur le premier ouvrage de Bavarius les vers suivants :

« Hic duo proveniunt libro portenta sub uno :
« Et Maro christicola, et factus Apollo senex.
« Mantua Virgilium sed et hunc dedit Insula vatem.
« Et quantò melior, quam prior iste fuit !
« Virgilius canit Œneam, Christum exprimit alter.
« Hoc, Bavarie, tuum musa protegit opus. »

Bavarius a laissé des poésies manuscrites, des hymnes, etc., qu'il eût été désirable de voir livrer au public.

.·. Sources à consulter : Alegambe, *Bibliotheca scriptorum Societatis Jesu*; Swertius, *Athenæ Belgicæ*; Valère André, *Bibliotheca Belgica*; Dibos, *Guide dans Lille*, p. 157 ; Le Glay, *Spicilège d'hist. litt.*, 2e fasc., p. 15 ; Foppens et le *Scriptores insulenses*.

IV

BIDART

BIDART (MATHIEU), licencié, conseiller au bailliage de Lille, philosophe, musicien et poète de mérite, a écrit une tragédie française intitulée *Hippolyte* et éditée chez Balth. Le Francq (Lille, 1675, in-12).

.·. Voir le *Scriptores insulenses* et le *Spicilège*. (3e fascicule, p. 85).

V.

BRESOU

BRESOU (ÉTIENNE-SÉRAPHIN-JOSEPH), né le 30 juin 1738 et mort en 1793, exerça à Lille, sa patrie, la profession d'avocat :

Un peu de Tout, ou mélanges de pièces fugitives, en prose et en vers. La Haye, 1776, in-8° avec cette épigraphe : *Hæc otia.*

On remarque dans ce livre : un poème *Baltazar*, un *hymne à l'Amour et à l'Amitié* et une pièce intitulée : *Lycoris ou l'origine des lettres.*

L'imprimeur Blocquel de Lille a édité un ouvrage manuscrit de Bresou trouvé dans ses papiers après sa mort :

Anecdotes de Jurisprudence ou recueil de faits singuliers relatifs à cette science et à ceux qui l'ont cultivée, ouvrage posthume de M. Bresou, ancien avocat. Paris, Béchet et Lille, Blocquel, 1811, in 16 de 132 pages.

Quérard orthographie par erreur Bresou avec un z *(Brezou).*

VI

CAMBIER

CAMBIER (ÆGIDIUS), de l'ordre des Jésuites :

Ægidii Cambier e societate Jesu Carmina. Duaci, ex typographia M. Mairesse, sub signo Salamandræ, anno 1697, petit in-8° de 96 pages.

Mentionné dans la *Bibliographie Douaisienne* de Duthillœul, N° 900. Cet ouvrage contient 18 élégies à la gloire de Marie; *corona florida assumptæ matri a sodalibus oblata*; *parodia de Christi resurrectione ad Mariam*; une épître à saint Stanislas Kostka; *Divæ Barbaræ amorum monomachia; Insulæ grassante pestilentia, unanimi civium voto, in illustrem divi Eligii Bethuneorum thaumaturgi clientelam solemniter datæ; animæ inter flammas purgantes querela.*

Cambier affectionnait le distique.

A la suite de cet ouvrage se trouve une lettre de Pierre de Marque, également en dystiques latins, pour obtenir une mission au Japon.

VII

CLERC

CLERC (HUBERT CLERICUS OU LE), né en 1531, fut doyen et régent du séminaire de l'insigne collégiale de Saint-Pierre de Lille; il a publié des poésies parmi lesquelles on remarque *les Pseaumes de la pénitence*, des *Élégies*, des *Hymnes*, des *Épitaphes*, etc., édités à Tournai, chez Nicolas Laurent, en 1610.

∴. Voir : le guide de Dibos, p. 160 ; le *Scriptores insulenses;* Val André, éd. de 1643, p. 391. Foppens, et Spicilège, 2e fasc., page 39. — Le dr Le Glay n'a pas cité Clerc dans les hommes remarquables du chapitre de Saint-Pierre de Lille.

VIII

COLOMBIER

COLOMBIER (PAUL DU), un des cinquante et un collaborateurs de la *Poesis anagrammatica* faite par les rhétoriciens du collége de Grammont, sous la direction de Dom Duret (voir N° XXII ci-après).

IX.

COTIGNY

COTIGNY (FRANÇOIS), né à Lille, en janvier 1678 et mort le 1er février 1740, s'est acquis de son vivant une grande popularité par ses chansons en patois du pays, et cette popularité lui a survécu. Tout le monde, à Lille, connaît *Brûle-Maison ;* ce surnom, sous lequel il est plus généralement désigné, lui vient du moyen qu'il employait pour attirer les badauds et leur débiter ensuite ses farces rimées, où les Tourquennois surtout étaient malmenés. Les jours de marché, Cotigny posait ses tréteaux sur la Grand'Place de Lille, brûlait de petites maisons en papier, et le peuple, qui connaissait ce signal, accourait en foule, sûr de se recréer au récit des prouesses de *Jean-Quertoffe Berdin* ou des aventures tragiques de la *censière de Poutrin.*

Les œuvres complètes de Cotigny ne furent point réunies du vivant de l'auteur : ses chansons couraient, soit manuscrites, soit encore imprimées sur des feuilles volantes. Au commencement de ce siècle, le libraire Vanackere de Lille, eut l'heureuse idée de réunir les productions de Brûle-Maison, qu'il édita sous ce titre : *Étrennes tourquennoises ou recueil de chansons facétieuses et plaisantes*

l'ourquennois, dix recueils in-32, de une feuille airs notés et figures.

,t Vanackere a donné une nouvelle édition de ces ıs : *Les Chansons et Histoires facétieuses et plai-de F. de Cottignies, dit Brûle-Maison.* Lille, 1855, in-16 de 157 pages, avec portrait.

ources à consulter. — Arch. du Nord, 3e s., t. IV, p. 43 ; Panc-:, Poème sur la *Bataille de Fontenoy ;* Henry Bruneel, article dans *du Nord* du 28 novembre 1833 ; Derode, *Hist. de Lille,* t. II ; ; Pierre Legrand, préface du *Dict. du patois de Lille*; Louis Ver-: (1), *l'Amusement d'un Lillois*, p. 28, article qui s'est inspiré de des Archives, et *Biographie de François Cotigny*, Lille, 1863 ; 2 ; *Galerie des Chansonniers populaires*, publiée par Charles Mon-t, dans le journal *Paris*, sous ce titre : *La Comédie naïve.*

1) Cet écrivain est le premier qui ait rétabli d'une manière exacte rthographe du nom de Cotigny, à l'aide de ses actes de baptême et de ariage.

X.

COTIGNY

COTIGNY (JACQUES), fils du précédent, s'est aussi essayé dans le même genre de poésie. Il se trouvait dans la bibliothèque de M. Hebbelynck, maître de pension à Lille, un recueil de poésies, moitié imprimé et moitié manuscrit; dans les vers imprimés on remarquait : *Vers naïfs en vray patois de Lille sous les conquêtes du Roy en Flandre,* se vendant chez l'auteur, marchand mercier et éventailliste, rue des Récollets, à la Lunette d'Angleterre, 1745, et la *Suite des vers naïfs,* 1746, in-8°.

Nous devons à Ernest Vanackere (1854), la réimpression d'autres poésies de Jacques Cotigny, sous ce titre : *Lille en vers burlesques. — Les Embarras du Jour de l'An. — Les Mœurs des Lillois anciens et modernes, ou Lille civilisée sous la domination française, par l'établissement des Académies. — Les Promenades de l'Esplanade*, sur l'imprimé, à Lille, chez G.-E. Vroyt, sur la Grand' Place, 1751.

∴. Voir : *Archives du Nord*, 3e série, tome IV, pages 50 et 377.

XI

CRESPIN

CRESPIN (MICHEL), fut un des cinquante et un collaborateurs de la *Poesis anagrammatica* faite par les rhétoriciens du collége de Grammont, sous la direction de Dom Duret (nº XXII ci-après).

XII

CUNYNGHAM

CUNYNGHAM (ANTOINE), né à Lille, en 1787 et mort le 28 mai 1856, à l'âge de 69 ans. D'origine écossaise, il appartenait à l'une des familles les plus distinguées de ce pays; son père fut aussi un homme de grand savoir et, si les renseignements sont exacts, il aurait été le condisciple et l'ami de Pitt et de Fox. Plus tard le fils se fit remarquer par son mérite à l'université d'Oxford. Ses titres, comme poète, sont nombreux :

1° *Ode à l'Océan*. Paris, Arth. Bertrand, 1828, in-8° ;

2° *Ode aux mânes de Mr Lamoignon de Malesherbes, défenseur de Louis XVI*. Paris, Arth. Bertrand, 1828, in-8° de 16 pages ;

3° *Ode à la nuit*. Paris, F. Didot, 1819, in-8° ;

4° *Ode sur la chute de Bonaparte et le retour des Bourbons*. Lille, Lefort, 1814, broch. in-8° (réimprimée avec changement dans les œuvres de l'auteur) ;

5° *OEuvres poétiques, nouvelle édition* (troisième) *corrigée et augmentée de plusieurs morceaux inédits*. Paris, Arth. Bertrand, 1825, 2 vol. in-18 ;

Les deux premières éditions avaient paru sous ce titre : *Odes et Poésies diverses*, in-8°, la première en 1821, et la se-

conde en 1823 ; dans cette 3e édition se trouvent quelques poésies de Mme Cunyngham, morte en 1819, à l'âge de 23 ans.

6° *Stances composées à bord d'un vaisseau, en revoyant la France après une absence de trois ans,* insérées dans le journal l'*Echo du Nord,* 1828, 19 avril ;

7° *Odes et poésies diverses.* Paris, Arth. Bertrand, 1837, in-18;

8° *Stances à Lamartine* (Revue du Nord, 1833, 1re série, 1er vol. p. 400);

9° *Le Temple de la renommée* (ibid , 1834, 1re série , 2e vol. p. 400);

10° *Puissance du Poète* (ibid , 1834-1835 , 1re série , 3e vol. p. 182);

11° *Epître d'Adisson au comte d'Halifax* (ibid, 1835-1836, 6e vol. de la 1re série, page 158);

12° *La métamorphose de Lodone* (ibid., 1837, 2e série, 2e vol. p. 17).

13° *Ode sur la première éruption du Vésuve* (Revue du Nord, 1854, 1er vol. p. 375) ;

14° *Souvenirs des jours passés* (ibid, 1854, 2e vol. p. 288);

15° *Camoëns, chant élégiaque* (ibid, 1855 , 3e vol. p. 190);

16° *La route du Simplon* (ibid, 1856, 5e vol. p. 15);

17° *Vers sur les souterrains de l'Hôtel-de-Ville d'Armentières* (ibid, p. 304);

18° *Dieu, la Gloire et l'Amour* (ibid, 1856, 6e vol. p. 234);

19° *Le songe d'Homère* (ibid, 1857, 8e vol. p. 23);

20° *Essai d'une nouvelle traduction en vers des Géorgiques de Virgile.* Lille, Vanackere, 1839, in-8° (non terminé);

Et 21° *Les Devoirs de l'homme, poème tiré d'un ancien manuscrit découvert dans l'Hindoustan et attribué à un bramine de cette contrée, suivi du lac de Genève, poème , d'une ode à l'Eternel et d'un discours en vers sur la Littérature française aux XVIIe et XVIIIe siècles.* Lille, E. Vanackere, 1854, 1 volume in-8° de 171 pages.

Cunyngham préparait, lorsqu'il mourut, une traduction de *l'Art poétique* d'Horace.

XIII

DECROIX

DECROIX (L. P.), trésorier de France, né à Lille, mort en 1827 :

1° *Almanzor, tragédie en cinq actes et en vers*, 1771. Rouen, Behout, in-8° (écrit en collaboration avec Vieillard de Boismartin);

2° *L'Ami des Arts ou justification de plusieurs grands hommes*. Amsterdam (Lille), 1776, in-12;

Et 3° *Stances irrégulières sur le spectacle de Lille ou Etrennes à M. Branchu, directeur de ce spectacle et aux divers acteurs qui le composent dans l'année théâtrale de 1819 à 1820*. Lille, Blocquel, 1819, broch. in-8°.

Decroix donna ses soins à l'édition de Voltaire dite de *Kehl*, édita avec Beuchot, en 1814, in-8°, les commentaires de La Harpe sur le théâtre de Voltaire, les mémoires sur Voltaire et sur ses ouvrages par Lonchamp et Wagnière (1825); enfin une traduction du poème latin de J. Ph. Janet, *l'heureux retour de Louis XVIII et de toute la famille royale*. Paris, L. G. Michaud, 1814, in-8° de 16 pages. On doit encore à Decroix quelques articles de la *Biographie universelle*.

.·. Voir *la France littéraire* de Quérard.

XIV

DE CROIX

DE CROIX (PIERRE), d'origine noble, mort le 12 juin 1638 et enterré dans la chapelle Sainte-Barbe de l'église paroissiale de Sainte-Catherine, à Lille, a écrit :

Le Miroir de l'amovr divin divisé en trois livres, desqvels la page svivante contient les argvmens, par Pierre de Croix, seigneur de Triette, gentil-homme lillois; avec cette épigraphe : *Delicicæ meæ esse cum filiis hominum.* A Dovay, de l'imprimerie de Baltazar Bellère, au Compas d'or, l'an 1608, 1 vol. in-12 de 304 pages ;

Ces arguments dont parle le titre de l'ouvrage sont ainsi conçus :

« Le premier livre contient les affections amoureuses du chré-
» tien vrayment converti à Dieu.

» Le second traite le même sujet appliqué à la passion et autres
» travaux de Notre Sauveur Jésus-Christ, avec quelques cantiques
» sur sa Nativité et Résurrection.

» Le troisième contient le sacré mariage du Verbe éternel et
» de l'âme chrestienne, dont l'argument pour la plus-part est
» tiré du Cantique des Cantiques de Salomon. »

Puis se trouve l'avis suivant :

AU LECTEUR.

« Ces feruens feux d'amour brillans en nos escrits
» Sont les feux qui deuroient sans cesse ardre noz ames,
» Heureux si ie sentoy, non point toutes ces flâmes,
» Mais leur moindre chaleur couler en mes esprits.

L'ouvrage de De Croix renferme une grande quantité de sonnets, des élégies et des cantiques ; il est cité dans la *Bibliographie douaisienne,* N° 250.

Vander Haer (cité dans les *Historiens de Lille,* numéro 3), rend hommage au concours éclairé que lui ont prêté Pierre De Croix et Ferdinand de Maubus (infrà N° XLIII) dans les recherches contenues au chap. 2e, livre II des *Chastelains de Lille*, page 184.

.·. Voir le *Scriptores insulenses* et le *Spicilège* (3e fasc., p. 97).

XV

DENIS

)ENIS (BAUDUIN), moine de l'abbaye de Saint-Amand, ait au commencement du XVII[e] siècle; il est auteur de sieurs ouvrages de poésie latine, dont la plus grande tie est restée manuscrite. Sa chronique en vers, où il actérise tous les religieux qui vivaient à Saint-Amand 1575 à 1582, a été publiée par le baron de Reiffenberg is les *Bulletins de la Commissien royale d'Histoire*, XIII, , et suiv. Bruxelles.

)enis ne figure point dans les *Scriptores insulenses* (Mss. 247 de la biblioth. de Lille).

l est cité dans Foppens, p. 117;

'ar Aimé Leroy, *Archives du Nord*, nouv. série, t. I[er], .36, à la note ;

:t par le docteur Le Glay, *Mémoires sur les arch. de l'abb. Saint-Amand*, page 17 et *Spicilège d'hist. littéraire*, p. 2[e] fascicule).

XVI

DETRÆUS

DETRÆUS (JANUS DETRÉE ou), médecin à Lille au XVII[e] siècle :

Iani Detræi, Insulensis Medici, Poemata, Insvlis Flandrorvm, typis Nicolai De Rache, anno 1648, 1 vol. petit in-8° de 119 pages;

Ces poésies sont dédiées à Jacques d'Ennetières, seigneur d'Arlebois, membre du conseil du roi; elles se divisent en quatre parties : la première, *Poemata juvinilia;* la deuxième, *Elegiarum liber I;* la troisième, *Palæstra mariana* (*sive Elegiacorum liber II)* dédié au vénérable Hugues Beecmann, abbé de Cysoing, et la quatrième, un choix de poésies fugitives.

XVII

DREGNAU

REGNAU (MARIE, MAROIE OU MAROTTE), qui vivait au
Ie siècle, s'est exercée dans l'art des trouvères. Jusqu'à
ésent l'on n'a pu retrouver de Marotte Dregnau qu'un
ul couplet dont j'ai vérifié le texte dans le manuscrit
222 de la Bibliothèque Impériale, fo 181.

Loin de suivre les exemples donnés par les poëtes de son époque qui célèbrent le printemps, le chant des oiseaux et la nature en fleur, la muse lilloise en a pris le contre-pied et s'est mise à chanter — est-ce une épigramme contre son pays ? — L'hiver et ses frimas qui lui donnent encore plus d'ardeur pour la poésie et l'amour.

Qu'on nous permette de citer le couplet de cette femme-trouvère et de faire exception pour Marotte Dregnau qui est la seule lilloise que nous ayons trouvée parmi les poëtes de Lille :

» *Moult m'abelist quand je vois revenir*
» *Iver, grésill et gelée aparoir ;*
» *Car en toz tens se doit bien resjoir*
» *Bele pucele, et joli cuer avoir.*

» *Si chanterai d'amors por mieux valoir,*
» *Car mes fins cuers plains d'amorous désirs*
» *Ne mi fait pas ma grande joie faillir.*

Un manuscrit de Noailles attribue par erreur ce couplet à Jehan de Neuville.

∴. Voyez A. Dinaux, les *Trouvères du nord de la France et du Midi de la Belgique*, T. II, page 317, et De la Borde, *Essai sur la musique*, tome 2ᵉ.

XVIII

DUBOIS

DUBOIS (JEAN SILVIUS ou), né à Lille au commencement du XVI[e] siècle, cultiva avec un égal succès les belles-lettres et la médecine; il exerça d'abord cet art à Valenciennes où il succéda à Laurent d'Achol dans les fonctions de principal ou recteur du collége Saint-Jean. Philippe II ayant fondé en 1562 l'université de Douai, Dubois y fut appelé pour occuper une chaire de médecine et y professa avec distinction jusqu'à l'époque de sa mort (15 avril 1576). Dubois dirigea aussi pendant quelque temps les écoles de Lille.

Comme poète, Dubois nous a laissé :

1° *Nascentis academiæ Duacensis eiusdemque illustrium rofessorum Encomium. Anno MDLXII. Tert. non. octob. 'er Ioannem Syluium Insulensem Vallencenis medecinam ıcientem.* Douai, Jacques Boscard, 1563, petit in-4° de 4 feuillets. ett. ital.;

Mentionné dans la *Bibliographie Douaisienne*, N° 2. Dans ce poème, qui contient 172 vers hexamètres et se termine par l'éloge de Philippe II, fondateur de l'université de Douai, Dubois célèbre les fonctionnaires appelés à faire partie avec lui

de ce corps savant parmi lesquels nous voyons figurer Wallerand Hangouart de Lille, premier recteur, doyen de Saint-Pierre (1) et aumônier de Charles-Quint.

Et 2° *Dialogi seu privatæ puerorum collocutiones et carmina.* Antv. typis Plantin, 1568, in-8°.

Le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'abbaye de Notre-Dame de Loos (voyez les Historiens de Lille, N° 36 et suivants) dressé par le frère Antoine Duquesne et rapporté par Sanderus, *Bibliotheca Belgica manuscripta*, 2e partie, page 91, mentionne aux numéros CXXV et CLXVII deux recueils autographes de poésies par Dubois :

Le premier, *volumen in quarto*, ex charta, *continens varia Poemata tam græca quam latina Joannis Sylvii insulensis. Est opus autographum.* Et le second, *Liber*, ex charta, *in-quarto, continens epigrammata et alia poemata Gallica Joannis Silvii, insulensis. In fine habetur historia metrica etiam Gallico idiomate exponens quomodo et a quibus Calvinismus incoeperet Ballioli in Flandria circa annum Domini* 1566. *Est volumen scriptum manu authoris, in cujus principio hæc habentur : Joannis Silvius est hujus et possessor et author.*

Ces deux recueils n'ont pu être retrouvés.

Enfin Dubois a écrit un traité sur la santé des gens de lettres et cela près de deux siècles avant Tissot (2) que quelques-uns regardent comme ayant le premier traité cette intéressante matière. Le livre du lillois a pour titre : *De studiosorum et eorum qui corporis exercitationibus mi-*

(1) De Lille.

(2) 9 avril 1766, à la faculté de Lausanne où il était professeur.

nus addicti sunt tuenda valetudine libri duo; Joanne Sylvio, insulensi, auctore et rei medicæ interprete. Duaci, Jean Bogard, 1574, in-8º de 47 pages.

∴ Consulter : Foppens, le *Scriptores insulenses* et Paquot, VII, 162; ce dernier semble ignorer que Dubois ait cultivé les lettres, car il ne cite de cet auteur que ses ouvrages de médecine.

XIX

DUHAMEL

DUHAMEL (OMER-BERTIN-JOSEPH), né à Lille, le 17 juin 1773 et mort le 11 décembre 1853, pharmacien, membre de la société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille. Capitaine du génie à l'âge de 21 ans, puis chef de bataillon dans la même arme, il quitta l'armée, vint prendre à Paris ses grades en pharmacie, fut reçu *Maître* en 1800 et revint à Lille succéder à son père.

On a de lui deux volumes de poésies manuscrites qui se trouvent à la bibliothèque communale de Lille; le premier est intitulé :

Fables et Idylles, revues, corrigées et augmentées d'un livre de trente et une fables et d'une idylle, par O. B. Duhamel de Lille, suivies d'une traduction en vers français, par le même, des fables de Lessing, in-4°, 376 p. de la main de l'auteur, 1841.

L'autre volume, également in-4° de 323 p., porte aussi cette mention *de la main de l'auteur* et la date de 1849 ; il contient quelques poésies fugitives, des odes, des vers politiques, neuf épithalames, une comédie en 3 actes et en vers, *Clotilde ou la vieille fille*, un opéra-comique en prose, *les Déguisements ou les Fripons déçus* et un poème, *les différents Ages de la vie*.

Les trois premiers livres des fables de Duhamel, avaient été édités en 1825 chez Firmin Didot, sous ce titre : *Fables suivies de quelques idylles* (S. D.), in-18 de 280 pages ;

Il a aussi publié un roman mêlé de vers : *Lidon et Alcire ou les amants de Paphôs, roman pastoral par O. B. D****. A Cérigo, 1808, in-16 de 101 pages.

Les mémoires de la société des sciences de Lille de 1807 à 1828 contiennent des poésies et des travaux scientifiques de Duhamel.

∴ Consulter : *Duhamel, sa vie et ses ouvrages*, par Henri Pajot, Lille in-8°, Vanackere, 1855.

XX

DUJARDIN

DUJARDIN (JACQUES), de la compagnie de Jésus, professeur d'éloquence, est né à Lille en 1585 ; il fut directeur de la Congrégation de la Vierge, établie au collége de Liége pour les gens de lettres et mourut dans cette ville, le 9 novembre 1633 :

1° *Elegiæ sacræ : libri tres; aut. Jac. Jardinio. Insulense,* 1636, in-12 ;

Réimprimé, la même année, in-16 ; et, même format, en 1639 (Bibliographie douaisienne, n° 705). Cet ouvrage, pensons-nous, est le même que celui indiqué dans Valère André (*Bibliotheca Belgiqua*, éd. de 1643, page 415), sous le titre : *Elegiarum de Christo B. M. Virginis et aliis libri III.*

Et 2° *De arte forensi ad jurisperitos libri II*, Duaci. Antuerpiæ et monasterii Westphaliæ, 1636, in-12.

Également mentionné dans André et dans Foppens, comme l'ouvrage précédent.

∴. Voir Paquot, 4e vol.

XXI

DUMORTIER

DUMORTIER (JÉRÔME), né en 1520 et mort en 1580, d'origine noble, a laissé :

1° Un recueil de poésies latines en vers élégiaques, imprimé plus tard en 1620, chez Guillaume Riverius, in-8° ;

Ce recueil est divisé en cinq parties : *De studiis autoris, De rebus bello gestis, de Bacchanalibus, De funeribus, de Amore et Odio :*

Et 2° *De victoria per comitem Egmondanum apud Gravelingam obtenta*, 1556.

Dumortier fut l'ami d'Hippolyte Petypas (vide infrà N° XLIX).

∴ Voyez Val. André, éd. de 1613, p. 388, et Foppens qui écrit *du Mortier* ; le Scriptores insulenses; Paquot, II, 21 ; Buzelin, *Annales Galloflandriæ*, l. I, c. 7; Guide de Dibos, p. 188.

XXII

DURET

DURET (DOM QUENTIN), dénommé dans Foppens *Quintinus Duretius*, religieux de l'ordre de saint Benoît, et professeur d'éloquence au collége de Grammont (*Gerardi Mons*), qu'il dirigea pendant plusieurs années, mourut le 6 décembre 1692, à l'âge de 83 ans, après 63 ans de profession et 56 de sacerdoce. Ce bénédictin a laissé :

1° *Rhetorum collegii S. Adriani oppidi Gerardimontani in Flandria Poesis anagrammatica sub Quintino Duretio, insulensi, monasterii ejusdem S. Adriani ordinis S. P. Benedicti presbytero religioso.* Antuerpiæ, apud Petrum Bellerum, 1651, in-8° de 389 pages, *superiorum permissu;*

A la fin de l'ouvrage Dom Duret (avec un désintéressement bien passé de mode de nos jours) cite les noms de ses collaborateurs, *Nomina eorum qui huic poesi anagrammaticæ allaboraverunt;* ils sont au nombre de cinquante et un parmi lesquels se trouvent Michel Crespin, Paul Du Colombier, Paul Laignel et Antoine Vrancx, tous quatre de Lille.

Et 2° *Janus pacificus bello aliquale solatium, sive chronographica pacis desideria, pacis amatoribus in strenam*, etc. Bruxellis, typis Martiny de Dossuit, 1676, in-12.

.·. Consulter le Spicilége du docteur Le Glay, 2e fascicule, 1859, page 68, et la Collection d'auteurs nés à Lille (Mss. 217 de la bibl. de Lille).

XXIII

DU TRIEZ

DU TRIEZ (ROBERT DU TRIEU OU) vivait vers le milieu du XVI[e] siècle. Le titre d'*Archer de corps pensionné,* qu'il se donne, nous porte à croire qu'il fit partie de ces vieilles bandes d'archers flamands, si renommés jadis dans les guerres que les provinces du Nord eurent à soutenir :

1° *Chantz funèbres sur la mort et trépas de feu excellent prince et illustre seigneur Messire Maximilien d'Egmont, chevalier de l'Ordre* (de la Toison d'Or) *en son vivant, et comte de Buren, par Robert Du Triez, de Lille en Flandre, archer de corps pensionné à la M.* Gand, devant la maison de ville, à l'enseigne du Cadran muet, par Henry Van den Kèere, petit in-8° (sans date).

Cette pièce est probablement du commencement de l'année 1549, le prince Maximilien d'Egmont ayant été exécuté, par ordre du duc d'Albe, en décembre 1548;

Et 2° *Les ruses, finesses, impostures, et cavillations des esprits malins.* Cambray, Nicolas Lombart, 1563, in-4°

.˙. Voir : Foppens; le *Scriptores insulenses*; la Bibliothèque du sieur de La Croix-du-Maine, Paris, L'Angelier, 1581; in-fol. page 447; Archives du Nord, nouvelle série, tome IV, page 471: Le Glay, Spicilège d'histoire littéraire, deuxième fascicule, 1859, in-8°, pag. 71.

XXIV

FAUBERT

FAUBERT (PIERRE-ÉLOI-JOSEPH), né le 29 juillet 1767 et mort en 1806, officier de santé à l'hôpital des Victoires, à Lille, puis curé à Verlinghem (près Lille), membre de la société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, a écrit une *Ode sur le retour de l'Empereur*, qu'il n'a point publiée, mais dont il est fait mention aux mémoires de cette même société, vol. 1er, cah. 2, p. 65 et cah. 3, p. 44 (1807 et 1808).

Il a laissé manuscrites des traductions en vers des psaumes de David, qu'on n'a pas retrouvées, et nous avons pu voir dans les manuscrits de la société des Sciences de Lille, une imitation du *Super flumina Babylonis*.

D'après Silvy, Faubert aurait dans sa jeunesse écrit une *Ode sur la Reconnaissance*, un poème sur la *Prise de la Bastille*, et quelques autres poésies légères.

.·. Voir la notice nécrologique sur Faubert, par Silvy, aux mêmes mémoires, vol. I, cah. 3, p. 51.

XXV

FEUTRY

FEUTRY (AMÉ-AMBROISE-JOSEPH), né à Lille, le 9 octobre 1720, avocat au parlement de Douai, secrétaire d'Armand du Plessis, duc de Richelieu, qu'il suivit dans ses voyages diplomatiques, membre de la société des *Rosati*, d'Arras, et de la société philosophique de Philadelphie, est mort à Lille, le 26 mars 1789, dans un appartement qu'il occupait place du Moulin, actuellement rue de la Baignerie.

Dans la nomenclature des œuvres de Feutry, nous indiquerons quelques écrits en prose.

1° *Épitre d'Héloïse à Abélard, traduite de M. Pope, et mise en vers par M. Feutry.* Londres, 1751, in-8° de 30 pages; — 1759, in-8°, quatre éditions;

Cette épître a été reproduite dans l'ouvrage suivant : *Lettres et épîtres amoureuses d'Héloïse et d'Abéilard.* Londres et Bruxelles, 1793, 2e vol., p. 66. Feutry l'avait faite sur une traduction française du poète anglais.

2° *Le Temple de la Mort, poème,* 1753, in-8°, 3 éditions.

Habert avait aussi fait un poème sur ce sujet (1605-1637).

3° *Choix d'histoires, tirées de Bandel, italien, de Belleforest, Commingeois ; de Boistuan, dit Launai; et de quelques autres auteurs; en quatre parties.* Londres et Paris, 1753, 4 vol. in-12;

Autres éditions, 1779 et 1783, 2 vol. in-12.

4° *Ode aux Nations, couronnée par l'Académie des Jeux Floraux à Toulouse*, 1754, in-4°;

Poésie qui a obtenu l'Amarante d'or.

5° *Les Tombeaux, poème*. 1755, in-8°;

Imprimé dans plusieurs journaux et dans divers recueils de poésie.

6° *Recueil de poésies fugitives*, 1760, in-12;

Réunion de plusieurs des pièces qui viennent d'être mentionnées.

7° *Les Jeux d'Enfans, poème tiré du hollandais* (de J. Catz) avec cette épigraphe : *Non meræ nugæ*. La Haye et Paris, 1764, petit in-12. Neufchâtel, 1781, in-12;

Traduit par le poète pour son fils à qui il l'avait dédié.

8° *Dieu, ode*, 1765, in-4°;

9° *Robinson Crusoë, nouvelle imitation de l'anglais*, 1766, 2 vol. in-12.—Francfort, 1769, 4 vol. in-8°—1775, in-8° — 1780 2 vol. in-12.—5e édition, 1788, 3 vol. g. in-12; très souvent réimprimé.

10° *Les Ruines, poème*. Londres, 1767, in-8°;

11° *Mémoires de la cour d'Auguste, tirés de l'anglais de Thomas Blackwell et de Jean Milss*. La Haye et Paris, 4 vol. in-12.—2e édition, 1781, 4 vol. in-12, avec le nom du traducteur.

12° *L'Hermitage, romance tirée de l'anglais*, 1769, in-8°;

13° *Opuscules poétiques et philologiques*. La Haye et Paris, 1 vol. in-8° de 268 pages, 1771;

Réimpression des nos 1, 2, 4, 5, 7, 8, 10 et 12 ci-dessus, avec additions d'autres pièces, entr'autres un ballet et un extrait d'une tragédie espagnole.

14° *Manuel tyronien ou recueil d'abréviations faciles et intelligibles de la plus grande partie des mots de la langue française rangés par ordre alphabétique, ouvrage utile aux personnes qui ont beaucoup d'écriture à expédier et qui connaissent la valeur du temps*; avec cette épigraphe : *Nihil pretiosius tempore*. Paris, Debure, 1775, 1 vol. in-16 de 482 p. avec un avertissement et une introduction.

Ouvrage dédié à Turgot. L'auteur, par ce système, ne laisse, pour ainsi dire, que les consonnes comme dans les langues orientales.

15° *Les Commandements de l'honnête homme, ou Maximes de morale facile à retenir,* 1776, in-8°;

Réimprimés en 1777, in-8°, avec la *science du Bonhomme Richard*, par Franklin.

16° *Nouveaux Opuscules*, Dijon et Paris, 1779, in-8°;

Ce recueil contient entr'autres pièces, 52 fables, une dissertation sur l'*Origine de la poésie castillane* tirée de Vélasquez et des *Recherches historiques sur la poésie toscane.*

17° *Supplément aux nouveaux Opuscules.* Dijon et Paris, 1779, in-8°;

Ordinairement, à la suite de l'ouvrage précédent, il y est question d'armes de guerre, de mécanique et de fourbissure.

18° *Le Livre des Enfans et des jeunes gens sans études.* Paris, 1781, in-12;

Ce livre parut pour la première fois à Paris en 1707; Moreau, curé de Busancy, y ajouta les *Devoirs de l'homme,* en 1771, et dix ans plus tard, Feutry en donna une nouvelle édition avec *les Commandements de l'honnête homme* et autres améliorations.

19° *Essai sur la construction des voitures à transporter les lourds fardeaux dans Paris,* 1782, in-8°;

20° *Supplément à l'Art du Serrurier ou Essai sur les combinaisons mécaniques employées particulièrement pour produire l'effet des meilleures serrures ordinaires, par Joseph Botterman de Tilbourg.* Paris, 1781, in-folio avec figures. — Réimprimé à Neufchâtel, in-4°;

Cet ouvrage fait suite à la collection des *Descriptions des Arts et Métiers* publiée par l'Académie des Sciences. S'il faut en croire le bibliographe Fleischer, l'infortuné Louis XVI serait le véritable auteur de ce livre, dont Feutry n'aurait été alors que l'éditeur.

Et 21° *Discours philosophiques sur l'homme, sur la religion*

et ses ennemis, suivis des Loix ecclésiastiques, tirées des seuls livres saints, par feu M. l'abbé de ***, docteur de Sorbonne, prévot de l'église collégiale de ***, publié par M. F...., etc.. D. L. S. P. D. P. (de la Société philosophique de Philadelphie). A Paris, chez Charles-Pierre Berton, 1782, in-12 de 415 pages.

Feutry a également écrit dans les journaux du temps, l'*Almanach des Muses*, le *Mercure*, le *Journal étranger*, etc.

∴ Sources à consulter : Les biographies de Feller et de Michaud ; — L'écrivain des Essarts ; — La France littéraire de Quérard, à l'article *Feutry* ; — Guide des étrangers à Lille, de Dibos, p. 167 ; — Les Archives du Nord, 1re série, t. Ier, page 89, notice par A. Dinaux ; ibid. 1re série, *Hommes et Choses*, pages 40 et 310 ; ibid. 3e série, tome Ier, page 95 ; — *Feutry, sa vie et ses ouvrages*, par Henri Pajot, Lille, 1851, in-8o.

XXVI

FOURMANTEL

FOURMANTEL (AGATHON) naquit à Lille en 1772 et mourut à l'hôpital Saint-Sauveur, le 4 mars 1806, pauvre, misérable, privé d'amis. Son humeur satirique l'avait éloigné de sa famille, qu'il n'avait cessé du reste de poursuivre de ses épigrammes violentes. Ses poésies sont empreintes d'une profonde impiété, elles reposent manuscrites à la bibliothèque communale de Lille :

Œuvres d'Agathon Fourmantel, in-8°, manuscrit N° 384.

Bottin (Mémoires de la Société des Sciences de Lille, 1re série, vol. 1er, page 26) apprécie avec une grande impartialité les œuvres et le mérite poétique d'Agathon Fourmantel.

∴. Voir : le *Guide* de Dibos et *Archives du Nord*, 1re série, *Hommes et Choses*, page 268 et 3e série, 5e vol., page 513, notice par Arthur Dinaux.

XXVII

FREMAUX

FREMAUX (JEHAN), vivait au XIIIe siècle : la Croix-du-Maine (page 226) s'exprime ainsi sur ce trouvère : « Jean » Frumiaux, natif de l'Isle en Flandre (comme aucuns » pensent), ancien poète français, l'an 1260 ou environ. — » Il a écrit plusieurs poésies françaises et entre autres des » chansons amoureuses, lesquelles ne sont imprimées. »

Il existe trois chansons de Fremaux à la bibliothèque impériale de Paris, Mss. 7222, folio 183 verso, — ibid. folio 184, — Mss. fonds de Cangé, N° 67, folio 282 ; ces chansons se trouvent reproduites dans l'ouvrage d'Arthur Dinaux. Enfin les manuscrits de la bibliothèque du Vatican, à Rome, renferment aussi des poésies de Fremaux.

∴ Sources à consulter : Dinaux, *les Trouvères du Nord de la France*, etc., 2e vol., page 279 ; Fauchet (Cl.), *Origine de la langue et de la poésie françaises*, chapitre 72, des anciens poètes français ; Larue (l'abbé Gervais de), *Histoire des Trouvères*, 3 vol. in-8° ; ce dernier écrit *Frumaus*.

XXVIII

GACHET

GACHET (ÉDOUARD), chef d'institution, principal du collége de Lille et conservateur de la bibliothèque communale, est né à Lille en 1797 et mort le 25 juillet 1845. Son nom est resté justement vénéré dans notre ville.

Un de ses anciens élèves, Henri Lefebvre, a recueilli en un volume (Lille, L. Lefort, 1846, in-16, avec portrait), les œuvres diverses d'Édouard Gachet; ce volume renferme (page 365 à 374), plusieurs poésies avec airs notés par l'auteur lui-même : *Les Cloches de Seclin*, *les Sœurs de la Charité*, *Noël* et *Espérance*.

XXIX

GACHET

GACHET (ÉMILE-LÉONARD-JEAN-BAPTISTE), frère du précédent, chef du bureau paléographique à Bruxelles, est surtout recommandable par ses ouvrages historiques et nous aurons l'occasion de citer plusieurs de ses écrits dans le supplément des *Historiens de Lille.*

Gachet est né à Lille, le 5 novembre 1809 et mort à Ixelles, le 23 février 1857 ; nous avons retrouvé de lui deux poésies :

1° *A mes jeunes Concitoyens, épître*, insérée dans la *Revue du Nord*, 1re série, 1er vol., pag. 330, Lille, 1833 ;

Et 2° *A notre Enfant*, inséré à Lille, dans l'*Artiste*, 1er vol., pag. 376, 6 avril 1851.

∴ Voir la *Notice sur Émile Gachet*, qui précède le Glossaire roman des chroniques rimées de Godefroid de Bouillon, etc. Bruxelles, Hayez, in-4°, 1859.

XXX

GAUTHIER

GAUTHIER (PHILIPPE), naquit à Lille en Flandre, et mourut à Tournay vers 1201 ; il est connu sous le nom de *Gauthier de Lille*, et plus communément encore sous celui de *Gauthier de Chatillon*; sans doute parce qu'il obtint la direction des écoles de l'une des villes de ce nom. Gauthier fut chanoine, puis prévôt de l'insigne collégiale de Saint-Pierre, à Lille, et enfin au moment de sa mort, chanoine de la cathédrale de Tournai. L'orthographe de son nom est fort diverse : Nous avons adopté celle employée par Albert Dupuis dans ses *Études sur quelques philosophes scholastiques lillois du XIe et du XIIe siècles.*

L'*Alexandréïde*, poème en dix chants (1180), est la seule œuvre poétique de Gauthier de Chatillon; elle eut un grand retentissement au Moyen-Age, et fut plusieurs fois imprimée aux XVe et XVIe siècles. Gauthier dédia son œuvre à Guillaume-aux-Blanches-Mains, archevêque de Rheims.

Une des bonnes éditions est celle donnée par René Beck, dont voici le titre :

Alexandri magni, regis Macedonum vita per Gualtherum.

episcopum (1) *insulanum Cheroïco carmine elegantissime scripta.* Renatus Beck, civis argentinensis impressit anno M. D. XIII, in-4°, goth., signat. *a. t.*

Cette édition a été publiée par J. Adelphus, elle est très-rare. Ambroise Firmin Didot, dans son excellent *Essai typographique et bibliographique sur l'histoire de la gravure sur bois* (1863, in-8°), mentionne cette édition (page 101, à la note) : « Le titre, dit-il, est entouré d'un » cadre en camaïeu, d'un bel effet, représentant des » oiseaux et au bas des quadrupèdes. C'est peut-être le » cadre en camaïeu le plus ancien que l'on connaisse. »

D'autres éditions portent les dates de : Francfort, 1541 ; — Ingolstadt, 1541, in-8° ; — Lyon, 1558, in-4° ; — Ulm, 1559, in-12 ; — Saint-Gall, 1659, petit in-12 ; — Lyon, 1693 ; — Patrologie de Migne, vol. CCIX, pag. 419, reproduction de l'édition de Saint-Gall.

Philippe Gauthier est aussi l'auteur de deux écrits philosophiques, intitulés : *Contra Judæos* et *De Trinitate.*

Le docteur André Le Glay a omis de citer Gauthier parmi les hommes remarquables qui ont fait partie du chapitre de Saint-Pierre, de Lille.

Valère André, et après lui Foppens, le confondent avec Gauthier de Maguelonne, qui vivait de 1070 à 1129.

L'auteur du *Manuel du Libraire*, Jacques-Charles Brunet, commet la même erreur.

Le biographe anglais, Th. Tanner, le confond avec un Gauthier d'Oxford, évêque de Lincoln, puis archevêque de Rouen.

(1) Plusieurs bibliographes ou éditeurs de Gauthier, l'ont improprement et à tort qualifié du titre d'*Évêque de Lille;* double erreur, car cette ville ne fut jamais le siége d'un évêché.

.·. Sources à consulter : Hain, *Repertorium bibliographicum*. Stuttgard, 1826-1838, 4 vol. in-8° ;

Histoire littéraire de la France (ouvrage commencé par les religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur et continué par des membres de l'Institut), tome XV, pag. 496;

Fabricius (J.-Alb.), *Bibliotheca mediæ et infimæ latinitatis*. Leipzig, 1734-56, 5 vol. in-8° ;

Darimon, Notice insérée dans les *Archives du Nord*, 2e série, 2e vol., page 138 ;

Tanner, *Bibliotheca britannico-hibernica*, 1748, in-fol. ;

Dupuis (Albert). *Études sur quelques Philosophes*, etc., inséré dans les *Mémoires de la Société des Sciences de Lille*, 1858, 2e série, 5e vol., page 279 ; nous renvoyons en outre à cette remarquable étude pour tous autres renseignements, que notre plan nous interdit de donner ici.

XXI.

GIÉLÉE

GIÉLÉE (JACQUEMARS), vivait à Lille en l'an 1290; François Grudé, sieur de la Croix-du-Maine, cite (p. 174) ce trouvère dans le premier volume de sa bibliothèque d'auteurs qui ont écrit en français : « Il a, ajoute-t-il, » composé le roman du *nouveau Renard* qui est une sa- » tire contre toutes sortes de gens, rois, princes et autres. » Ce livre n'est imprimé. » Giélée a surtout dirigé ses traits satiriques contre les Frères-Mineurs et les Jacobins ou Dominicains de la Flandre. Ce roman est de toutes les pièces qu'embrasse le cycle français, la plus étendue et celle qui est le plus communément considérée comme un poème régulier, figurant au moins par son volume, ce que l'on nomme vulgairement une épopée; mais après avoir rapporté cette opinion Fauriel la combat immédiatement.

Le bruit qui se fit au Moyen-Age autour de l'œuvre colossale de Jacquemars Giélée et qui se continua depuis, en atteste toute l'importance et confirme l'immense réputation dont elle jouit à juste titre.

Dans l'ouvrage qu'il publia en 1826 sur les différentes branches du *Roman du Renart* (Paris, Treuttel et Wurtz, 4

vol. in-8°), Méon donne pour la première fois une édition du *Renart* de Giélée ; cette branche curieuse qui a plus de huit mille vers est reproduite dans le 4e volume, page 125 à 461. Giélée parfit son roman en 1288, c'est du reste la date qu'il indique lui-même en terminant par une invocation à la sainte Trinité.

Tennesex, écrivain du XVe siècle, donna une traduction en prose du manuscrit de Giélée ; cette traduction fut plusieurs fois publiée sous des titres différents ; la plus ancienne (in-4°, goth. Paris. Phil. Lenoir) porte pour titre :

« *Le livre de maître Regnard et de dame Hersan, sa* » *femme, livre plaisant et facetieux, contenant maints* » *propos et subtils passages pour monstrer les conditions* » *et mœurs de plusieurs estats et offices.* »

.·. Sources à consulter :

Arthur Dinaux, *Trouvères du Nord de la France*, 2e vol. page 235.

Histoire littéraire de la France, pages 937 à 939, 22e volume, (article par Fauriel).

Dictionnaire encyclopédique de la France (de la collection de l'Univers pittoresque), article *Giélée*

Paquot. — Il est un peu diffus.

Foppens, *Bibliotheca Belgica*, il écrit d'une manière erronée *Jacquemantius Grcloeus ;* le docteur Le Glay (2e Spicilège, p. 41) relève cette erreur.

XXXII

GODIN

GODIN (GASPAR), né à Lille, clerc, puis curé de l'église Saint-Piat à Tournai, ne se trouve cité que dans le manuscrit N° 247 de la bibliothèque de Lille et par suite dans le *Spicilège* (3e fascicule, page 57). Ce manuscrit fait l'énumération des ouvrages de Godin qu'il appelle *Poeta non contemnendus*, c'est la seule appréciation que je puisse donner de ce poète, car je n'ai pas eu la bonne fortune de découvrir la moindre de ses œuvres.

Voici, d'après le *Scriptores insulenses,* la liste des ouvrages de Gaspar Godin :

1° *Hymen royal, ou le mariage de Charles II, roi d'Espagne, et de Marie-Lóuise de France*, par Gaspar Godin, prêtre, clerc de Saint-Piat, imprimé à Tournay en 1681, dédié à monseigneur le comte de Montbron, contenant 2,830 vers, in 8°, 108 feuillets. (1)

2° *Le Miroir du pécheur*, avec des figures et des vers. Bruxelles, in-8°, 24 feuillets.

3° *Le Martyr de saint Piat,* tragédie françoise, représentée trois fois dans Tournai, 2434 vers et 91 feuillets.

(1) Il y a une autre édition de l'*Hymen royal*, Lille, in-12, 1680.

4° *Le Martyr de saint Procope*, tragédie en vers françois, représentée aussi à Tournai quatre fois, contenant 3,310 vers, in-4°.

5° *Le Martyr de sainte Ursule*, tragédie, représentée aux Ursulines et en divers autres lieux, fort souvent audit Tournai, contenant 2,000 vers.

6° *Le Martyr de saint Nicaise*, tragédie en vers françois, contenant 4,000 vers, représentée trois fois à Tournai, par le même.

7° *OEuvres poétiques sur diverses matières saintes*, contenant 16,488 vers, dont une bonne partie a été imprimée, in-4°.

8° *La Résurrection de N. S.*, aussi représentée trois fois à Tournai, contenant 2,000 vers.

9° *La Mort et Sépulture de N. S.*, en 1,000 vers, représentée.

Les *Archives du Nord* (3e série, T. IV, page 71), mentionnent incidemment le poète Godin, et ne citent que l'*Hymen royal*.

XXXIII

HAY

HAY (François), né à Lille, en 1792, membre de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, a publié dans les mémoires de cette société :

1° *Poème sur la mort du Tasse* (fragments), vol. 1er, cahier 5, page 75;

2° *Herbal et Mella*, chant imité d'Ossian, ibid, page 130;

3° *Epître à un ami*, ibid, page 138;

4° *Epître*, vol. 2 (1819-1822), page 399;

Et 5° *La jeune Liline au premier jour de l'an*, ibid, p. 402.

Hay a écrit, en collaboration avec Hippolyte Bis, de Douai, une tragédie en trois actes, *Lothaire* (Paris, Dillet, in-8°, 1817). Cette pièce n'a pas été représentée, elle est précédée d'une préface, d'une épître en vers de Bis à son collaborateur et d'une réponse d'Hay.

Curtius, autre tragédie, en cinq actes, due à la même collaboration, est resté inédit.

XXXIV

HÆMUS

HÆMUS (FRANÇOIS), poète latin, né à Lille en 1521 d'une famille noble, fit ses humanités d'abord à Courtrai sous Jean Hantsame, vint à Louvain en 1536 pour y continuer ses études et alla les achever à Paris et à Orléans. Hæmus fut ensuite principal du collège de Courtrai et compta parmi ses amis Jacques de Meyer, l'annaliste de Flandre. Pendant les guerres de religion où il eut beaucoup à souffrir, il se retira à Arras chez un de ses amis. Paquot donne comme date de sa mort le 3 septembre 1585, et Moreri le 17 janvier de la même année.

On a de lui :

1° *Francisci Hæmi insulani sacrorum hymnorum libri duo ; cum sylvâ variorum carminum.* Insulis, apud Guillelmum Hammelin, 1556, in-16.

Livre imprimé à Paris, par Michel Fezandat.

Et 2° *Poemata Francisci Hæmi, insulani ad R. P. D. Joannem Loæum Præpositum Euersamensem*, jam primùm in lucem edita. Antverpiæ, Christophl. Plantin, 1578, in-16 de 278 p.

Ce volume est divisé en cinq livres : le premier renferme les pièces funèbres sur les ecclésiastiques, le deuxième celle sur les laïcs, le troisième, les poésies sacrées, le quatrième,

les profanes et le cinquième les pièces morales et louangeuses. Il existe de cet ouvrage une autre édition : ***Poemata Francisci Hœmi Insulani,*** jam tertio in lucem edita. Cortraci, apud Joannem Van Ghemmert, ***ad D. Martini,*** in tribus columnis, 1630, in-8.

La plupart des poésies d'Hœmus sont à la louange des amis de l'auteur, d'autres regardent des personnes de rang, d'autres, enfin, sont des versions de psaumes. Les pièces les plus considérables sont des paraphrases de la *Comparaison d'un religieux avec un roi* par saint Jean Chrysosstôme, de la déclamation d'Erasme en faveur de la Paix et de son traité de la civilité des enfants *(Desiderii Erasmi Roterodami de civilitate morum puerilium libellus elegiaco carmine redditus per Franciscum Hœmum Insulanum),* qui a été réimprimé avec les vers de Nicolas Mercier, *de officiis scholasticorum , etc.* A Paris, chez Claude Thiboust, 1664, in-12. On distingue encore un poëme sur la mort de Réné de Nassau, prince d'Orange, tué au siége de Saint-Dizier, le 14 juillet 1544, une Ode sur la bataille de Lépante et une Elégie sur la destruction de Térouane.

Hœmus avait encore composé en cinq volumes les ouvrages suivants qu'il laissa manuscrits à son ami Antoine de Meyer, petit-fils de l'annaliste de Flandre :

Fortuitum insulensis urbis incendium trecentarum pœnè œdium anno 1545, ***III non. Septenbris,*** en vers ;

Des notes sur les œuvres d'Horace, sur les Bucoliques, les Géorgiques et l'Enéïde de Virgile, sur les Trites et les Pontiques d'Ovide et sur la Christiade, les hymnes et les Bombyces de Vida. Une chose très-louable, dit Paquot, c'est qu'il ne fit jamais de vers qui pussent blesser le moins du monde la pudeur.

∴. Sources à consulter : Valère André, *Bibliotheca belgiqua*, éd. de 1739, tome 1er, page 294; Swertius, *Hagiologium Flandriæ*, 1625; Paquot, éd. de 1745, tome 6e, page 291 ; Arch. du Nord, *Hommes et Choses*, 1re série, page 538; Dibos, *Guide des Etrangers à Lille*, page 177; Moréri.

XXXV

HENRY

HENRY (PIERRE), né à Lille en 1638 et mort en 1708, appartient à une famille qui fournit à notre province plusieurs imprimeurs. Toute la célébrité du poète Henry lui vient des attaques outrecuidantes qu'il dirigea sans cesse contre Boileau, mais celui-ci ne jugea pas à propos de prêter la moindre attention aux invectives de cette muse hargneuse.

Ce poète a laissé divers ouvrages, avec ou sans nom d'auteur, où se remarquent la même verve et son trait mordant :

1° *Le Pour et le Contre du mariage, avec la critique du sieur Boileau, et autres pièces de poésies*, nouvelle édition, corrigée et augmentée, partie première. A Lille, chez Balthazar Lefrancq, impr. du Roy, 1700, in-12 de 70 pages ;

Dédié au marquis de la Rablière, commandant au gouvernement de Lille.

2° *Le silence du sieur Boileau sur la critique de ses œuvres, idylle : avec quelques autres pièces de poésie*, seconde partie. Lille, B. Lefrancq, 1700, in-12 de 5 folios et 50 pages ;

3° *Les agréables diversitez du Parnasse*, troisième partie. Lille, B. Lefrancq, S. D. (1700), in-12 de 5 folios et 134 pages.

Je ne me suis pas attaché à rechercher l'édition antérieure à 1700, le poète ayant dit lui-même qu'elle était fautive et écrite

trop précipitamment et qu'il avait été obligé de retoucher tout l'ouvrage et d'y mettre la dernière main. (Avis au lecteur précédant la première partie). Cette première édition portait la date de 1694.

4° *Les Vérités du siècle ou les Satyres flamandes.* Lille. S. D., in-16 de 4 folios et 64 pages.

Ce livre fort rare contient sept satires et trois épîtres, il ne porte pas de nom d'auteur, mais, par suite de rapprochements faits entre ce dernier ouvrage et ceux précédemment cités, il est facile de se convaincre que tous sont dus à la même plume.

Au rapport de quelques témoignages, Henry aurait aussi écrit un poëme, *La Flandre gémissante*, que je n'ai pu retrouver et je ne soupçonne pas ce que peut être cet ouvrage dont il est fait mention, du reste, dans *les Vérités du Siècle*, (VIIe satire, vers 89).

L'auteur anonyme du *Scriptores insulenses* mentionne en outre le *Parterre des Muses* (Lille, in-12, 1684); il ajoute de plus que, pendant une maladie très-grave, Henry, sur l'invitation d'un de ses amis, *suasu boni viri*, fit jeter au feu ce dernier ouvrage et d'autres poésies dont la moralité lui paraissait fort équivoque.

∴ Voir : les Archives du Nord, notice par Leleux, 1re série, tome Ier, page 210, et dans le même recueil : *Un Critique de Boileau*, 3e série, tome IV, page 71 ; Dibos, Guide des étrangers à Lille, page 176 ; le *Scriptores insulenses* et le *Spicilège* (3e fascicule, page 99).

XXXVI

LACTEUS.

LACTEUS (JOANNES), mort en 1541, dirigea pendant dix ans les études au collége de Saint-Pierre de Lille, où il professait les humanités. Ce poète, *litteris humanioribus non parum eruditus*, a laissé des poésies variées qui se trouvaient dans la bibliothèque de Toussaint Des Barbieux, un des doyens des bibliophiles lillois. Ce noble savant avait formé une bibliothèque très-importante qu'il légua aux Jésuites de Lille, sous la condition de rendre ces documents accessibles au public studieux. (Voir la préface du catalogue des mss. de la bibliothèque de Lille, par Le Glay, pages xvj et xvij).

Lacteus mourut à Furnes, le 24 août 1541.

∴ Voir : Le Glay, Catal. des mss. de la bibliothèque de Lille, préface, page xviij ; le *Scriptores insulenses* et le *Spicilège* (3e fascicule, page 71).

XXXVII

LAIGNEL

LAIGNEL (PAUL), collaborateur de la *Poesis Anagrammatica* publiée sous la direction de Dom Duret (vide suprà, n° XXII).

XXXVIII

LAMBLIN

LAMBLIN (ANTOINE-JOSEPH) dit *Bois-sans-Soif*, cité dans le *Bulletin du Bouquiniste* (5e vol , page 84) est auteur d'une complainte sur Cartouche de 110 couplets numérotés ayant pour titre : « *La vie mémorable et tragique du fameux » scélérat Louis-Dominique Cartouche , exécuté à Paris, le » 28 novembre 1721, sur l'air de la Belle Judith.* » Elle se termine par cet avis : « Cette incomparable chanson est » vendue et distribuée par Antoine-Joseph Lamblin, dit » Bois-sans-Soif, chanteur de Lille, pélérin de St.-Jacques » et de St-Salvator, de Rome et de Lorette, etc., demeurant » en la cour du Porchelez, au vieux marché-aux-Moutons, » derrière les Augustins. — Ledit Lamblin possède un » merveilleux secret pour guérir les dents gatées et non » gatées en trois minutes. »

L'article de Ch. Ribault de Laugardière donne une très-bonne et très-exacte appréciation de cette complainte *(Bull. du Bouquiniste, loc. cit.).*

XXXIX

LA WALLE

LA WALLE (MATHIEU DE), religieux des frères ermites de St.-Augustin, né à Lille en 1609 et mort le 8 septembre 1691, à l'âge de 82 ans, après avoir fait son jubilé de religion, a écrit en six livres, des poésies religieuses qui sont restées manuscrites et qui avaient été dédiées par l'auteur à J.-B. Debonnaire, seigneur de la Falesque. Le premier livre de ces poésies contient des *Aspirations à la vierge Marie*, le deuxième, la *Vie de Marie*, la troisième des *Missellanées*, la quatrième des *Enseignements pour ceux qui étudient*, la cinquième des *Épigrammes et des Conseils* et la sixième *le Carquois de l'Amour Divin*. Ces poésies formaient un volume grand in-4°.

∴ Voir : le *Scriptores Insulenses* et le *Spicilège* (3e fascicule, page 86).

XL

LE PREVOST

LE PRÉVOST (SÉBASTIEN), sieur Desmarissons Noeuffville, naquit à Lille, le 12 novembre 1591, d'une famille noble très ancienne dans le pays. Il fut d'abord officier, puis il prit l'habit de capucin le 2 février 1614 et fit profession en 1615 sous le nom de père Siméon. Le Prévost mourut à Lille le 25 janvier 1663; il avait fait son jubilé de religion le 2 du même mois.

Le père Siméon a laissé un volume de poésies manuscrites que l'on conserve dans sa famille (petit in-4° oblong 62 f^os avec miniatures, portant sur le dernier feuillet: *Adieu à iamais, prié pour moy, 1613).* C'est surtout aux femmes que le poète s'adresse ou s'attaque; tantôt il les loue avec un enthousiasme indescriptible, et tantôt, nouvel Hippolyte, il épanche sur elle un torrent d'imprécations et d'injures. J'extrais du manuscrit les vers qui vont suivre, en demandant d'avance pardon aux aimables victimes du capucin du ton fort peu respectueux de ces citations :

.˙.

O malheureuse femme, o femme à tous funeste
Pire qu'une mégère et pire qu'une peste,

En quel antre infernal iras tu désormais
Du monde t'escarter pour ny nuyre iamais.

.˙.

Par amour ou par armes
Dieu me fera florir
En observant le service des dames
Je veux viure ou mourir.

.˙.

Il est de Dieu aymé celluy qui hait sa femme
Qui sa femme ayme bien, il pert tout son honneur
Qui ne lestime rien il acquiert grand honneur
Il est peu estimé qui la loge en son âme.

.˙.

STANCES DU MARIAGE.

De toutes les fureurs dont nous sommes pressez
De tout ce que les cieux ardemment courroucez
Peuuent darder sur nous de tonnerre et dorage
Dangoisseuses langueurs, de meurtre ensanglanté,
De soucis de trauaux de faim de pauureté
Rien naproche en rigueur la loy de mariaige.

.˙.

Mon âme à Dieu
Mon corps au prince
Mon cœur aux dames

Jadore mon Dieu
Jhonore mon prince
Jayme les dames.

XLI

MAROTEAU

MAROTEAU (JOSEPH-JEAN), né à Lille, en 1772, fut l'ami de Duhamel (nº XIX).

On a de lui deux volumes manuscrits qui se trouvent à la bibliothèque de Lille :

1º *Mes Loisirs, Opuscules poétiques, dédiés à M. O. B. Duhamel, membre de la Société de la Réunion du Nord, à Paris, pharmacien à Lille, par Maroteau de Lille* (S. D.), petit in-4º de 277 et 25 pages;

Et 2º, *Poésies de Joseph-Jean Maroteau,* avec ces mots : *De la main de l'auteur*, 1844, in-8º de 478 pages.

XLII

MATHON

MATHON (ALEXIS), né à Lille, vers 1727, eut comme poète une vie des plus tourmentées et fut sans cesse exposé à des tracassaries multipliées. Il fonda à Lille, sous la protection du prince de Soubise, une société littéraire connue sous le nom du *Brunin*, ce qui l'exposa à de nouvelles attaques.

Voici la liste des poésies et autres écrits de Mathon :

1° *La Paix*, *poème*, Lille, 1748, in-12;

Ce poème parut peu de temps après la paix, qui fut la suite de la bataille de Fontenoy ;

2° *Épitre au magistrat de Lille, sur le temple qu'il fit élever en réjouissance de la paix*, 1748;

3° *Épithalame au marquis d'Herzelles, sur son mariage avec la comtesse de Trésignies*, 1749 ;

4° *Ode à S. A. M. le prince de Soubise, sur son entrée à Lille en qualité de gouverneur* (1751) ;

5° *Epître au R. P. ***, jésuite, auteur de l'Oraison funèbre de M. de Polinchove, premier président du parlement de Flandres*, 1756 ;

6° *Attentat de Damiens contre Louis XV*, 1757 ;

7° *Épître au prince de Soubise, sur la victoire remportée à Lutzelberg, le* 10 *octobre* 1758, *sur les Hessois et les Hanovriens ;*

8° Fragments de deux tragédies *Juventius* et *Pausanias*;

9° *Prose et vers* de M. M***, avec cette épigraphe : *Mihi, si quid*, 1 vol. in-12 de VII et 99 pages. Amsterdam, chez la veuve Jolly, libraire, 1759;

Ce volume renferme quelques-unes des pièces précédemment citées;

10° *Artaxercès*, tragédie, jouée sur le théâtre de Lille, en 1759;

11° *Le Despotisme, épître à M. de Voltaire*, 1761, in-8°;

12° *Épître aux passions*, 1765;

13° *Les Innocents, poème héroï-comique en quatre chants*. Lisbonne, 1762, in-8° — Amsterdam, 1762 (1764), in-12. — Nouvelle édition sous ce titre : *Les Victimes, poème......* Amsterdam (Paris, Delalain), 1768, in-8°.—Inséré, avec changements, dans le tome VIme de la *Collection d'Héroïdes*. Liège, 1771, dix volumes in-12;

14° *Épitre sur l'utilité de la satyre*. Lille, 1763, in-12;

15° *Andriscus, tragédie en cinq actes, dédiée aux comédiens français ordinaires du Roi*, par M. ***. Amsterdam et Paris, Duchesne, 1764, in-12;

La dédicace est une satire contre les comédiens français qui ne voulurent pas jouer *Andriscus;*

16° *Mémoire addressé* (sic) *à MM. les XL de l'Accadémie* (sic) *française, par César-Chrisogone-Alexandre-Baltazar Métrolin, poète, au nom et comme adjoint de Melchior-Aaron-Bartholomée L'Éclair, Emmanuel-Annibal-Melchisedec de Cerveau-Creux, Christophe-Auguste-Israël de Saint-Martinsec et consorts, demandeurs et défendeurs contre la compagnie des histrions et joueurs de marionnettes françaises de la ville, fauxbourgs et banlieue de la ville de Paris*. S. L., et S. D. in-12 de 70 pages;

Pamphlet contre les comédiens français composé par Mathon pour se venger du mauvais accueil fait à sa tragédie par la compagnie.

17° *Mikon et Mézi*, conte moral *en prose avec plusieurs pièces fugitives en vers*, par M. M*** La Haye et Paris, Durand neveu, 1765, in-8°;

18° *La Modestie, Ode*, 1765, in-8°;

19° *Mon Embarras, conte moral en vers*. La Haye, 1765, in-8°;

20° *Vanbrok, ou le petit Roland, poème héroï-comique, en huit chants*. Birmingham et Bruxelles, 1776, in-8°;

21° *Tableau moral, ou Lettres à Lampito pour servir d'Annales aux mœurs, aux usages, à l'esprit, aux lumières et aux sottises du temps*, par M. M. ***, Cantorbéry et Paris, Ruault, 1778, in-12.

Consulter : Archives du Nord, nouv. série, tom. II, p. 386; Ersch (France littéraire); Des Essarts (Siècles littéraires); le Dictionnaire des anonymes d'Auguste Barbier, et la France littéraire de Quérard, à l'article qui concerne notre poète. Barbier et Quérard ont écrit, par erreur, sans *h* (*Maton*) le nom de l'auteur d'*Andriscus*.

XLIII

MAUBUS

MAUBUS (FERDINAND de), chevalier, seigneur de Schoondorp, avait obtenu ses lettres de chevalerie vers 1635; il mena de pair l'étude de la poésie et de l'histoire, et prêta au généalogiste Vander Haer, une collaboration éclairée (voir suprà Pierre De Croix, n° XIV). F. de Maubus mourut à Lille, le 30 juin 1646, et fut inhumé dans l'église de la collégiale de Saint-Pierre.

Il a écrit comme poète :

Onze Marguerites du parterre de Saint-Dominique, amassées à l'instance des RRds. PP. du couvent des frères prescheurs à Lille, par messire Ferdinand de Maubus, chevalier, sieur de Schoondorp. A Lille, de l'imprimerie de Pierre de Rache, à la *Bible d'Or*, 1623, in-8°.

Cet ouvrage est traduit partie de l'espagnol et partie du latin.

Je regrette vivement de n'avoir point cité Ferdinand de Maubus dans les notes bibliographiques que j'ai données sur les *Historiens de Lille,* le mérite et l'importance de ses recherches rendent cet oubli moins pardonnable,

mais j'espère que bientôt un supplément aux *Historiens* viendra combler les lacunes de ce premier travail.

.·. Voir : le *Scriptores insulenses ;* Vander Haer, les *Châtelains de Lille*, p. 184 ; Le Glay, *Spicilège*, 3e fasc., p. 54, et Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Lille, préface, page XV.

XLIV

MOLINET

MOLINET (ALARD DU), récollet de Lille, vivait en 1530 et a laissé des poésies françaises qui se trouvaient dans la bibliothèque de Toussaint Des Barbieux (suprà N° XXXVI).

∴ Voir : Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Lille, préface, page xvij.

XLV

OBERT

OBERT (LOUIS), *nobilis insulensis*, dit le *Scriptores*, prêtre, fils de J.-B. Obert, seigneur de Noyelles; il entra dans la compagnie de Jésus, mais il en sortit bientôt par suite du refus que lui firent ses supérieurs de permettre l'impression de son panégyrique de Louis-le-Grand.

Cet éloge de Louis XIV et de sa cour, écrit en vers français, fut imprimé à Lille, chez J. Christ. Mathe, 1686, in-8°.

Obert a laissé des poésies en l'honneur de quelques saints (Lille, Balth. Lefrancq, in-8°).

.·. Voir : le *Scriptores insulenses* et le *Spicilège* (3ᵉ fascicule, page 82).

XLVI

PANCKOUCKE

PANCKOUCKE (ANDRÉ-JOSEPH), déjà cité aux *Historiens de Lille*, nº 53, naquit à Lille en 1700; il fut le chef de cette famille d'imprimeurs dont s'honore l'histoire de la typographie française et mourut le 17 juillet 1753. Outre ses nombreux ouvrages historiques et d'éducation, Panckoucke a écrit un poème dont voici le titre :

La Bataille de Fontenoy, poème héroïque en vers burlesques, par un lillois, natif de Lille en Flandre, avec des notes historiques, critiques et morales pour l'intelligence de ce poème, 1745, in-8º de 27 pages, avec deux vignettes.

Ce poème est la critique et la parodie de celui de Voltaire sur le même sujet; l'avertissement est signé : Platiau, libraire.

∴ Consulter : outre les sources indiquées aux *Historiens*, la *France littéraire* du savant Quérard, à l'article *Panckoucke*.

XLVII

PÉLARD

PELARD (GILLES-PIERRE-HENRI), né en 1773 et mort en 1803, a écrit :

Nérelle ou l'Origine de Lille, roman pastoral. Lille, Leleux, 1810, in-12, de 213 pages.

Ce poëme est divisé en quatre livres et contient des notes sur plusieurs célébrités lilloises ; il avait été lu à l'Académie française.

Pélard, au rapport de Dibos *(Guide,* page 192), aurait laissé un grand nombre de pièces fugitives et quelques traductions.

XLVIII

PENNEQUIN

PENNEQUIN (PIERRE), de la compagnie de Jésus, docteur en théologie, enseigna à Douai les lettres humaines, la philosophie, l'écriture sainte et la langue hébraïque. En 1636, il dirigea pendant trois ans les colléges de Mons et d'Arras et prononça, le 25 avril 1644, à Mons, aux obsèques de F. Vander Burch, archevêque de Cambrai, l'éloge en langue latine de ce prélat célèbre par ses vertus. Pennequin avait déjà eu auparavant l'occasion de se faire entendre à Douai, et l'Université toute entière de cette ville avait applaudi à son éloquence ; il mourut le 17 mars 1663.

On a de lui :

Primum societatis Iesu sæculum deiparæ virgini Mariæ Sacrum auctore R. P. Petro Pennequino insulensi, eiusdem societatis. Anno MDCXL, Atrebati, typis Gerardi de Raisme, in-4° de 5 folios et 156 pages.

Cet ouvrage, en vers élégiaques, est divisé en trois livres, le 1er contient dix-huit élégies, le 2e dix-neuf et le 3e vingt-cinq ; il est repris dans la *Bibliographie douaisienne*, n° 709, comme édité en 1640, chez la veuve Pierre Télu.

Les autres ouvrages de Pierre Pennequin portent pour titres :

1° *Isagogen ad amorem divinum*, édité en français, à Mons, 1645, et en latin in-4°. Anvers, 1661 ;
2° *Colloquia spiritualia in strenam* 1651, Mons, in-12.
3° *De triplici secessu interiori*, Mons, 1644, in-4°.

∴ Consulter : Foppens, *Bibliotheca Belgica* ; le *Scriptores insulenses* ; Le Glay, *Spicilège*, 2e fasc. p. 65 ; Dibos, *Guide des étrangers à Lille*, page 192.

XLIX

PETYPAS

PETYPAS (HIPPOLYTE, Borel d'Hauterive écrit Petypas ou Petitpas), seigneur de Gamant, naquit vers 1530, cultiva de bonne heure la poésie latine et s'y adonna avec ardeur. Petypas possédait une facilité prodigieuse pour la structure du vers, *ad vinciendas poeticis res numeris;* il se promettait de publier ses poésies à un âge où son esprit aurait atteint plus de maturité, mais la mort vint le surprendre encore jeune et ses œuvres restèrent manuscrites.

Jérôme Dumortier (vide suprà, N° XXI), son ami, déplora sa mort et les quelques vers que nous avons pu lire nous montrent quels regrets cette perte avait excités en lui; c'est aussi d'après Dumortier que nous avons précisé la date de la naissance de Petypas, car nous lisons au livre IV[e] de ses poésies, *De Hippolyto Petipas :*

Nestoris hic annos potuisset vivere, si non
  Corporis infirmi mens caruisset ope.
Hunc ego quem lustris præcedo duobus amicum
  Speravi testem mortis habere meæ.
Nunc deploratum cœlo revocante poetam
  Migrantis laudes dicere cogit amor.

Mors pueros inopina rapit, juvenesque virosque
Effoetos senes non sinit esse diù.
Non vis ingenii, non ætas numina flectit
Pollice quæ rigido pensa severa trahunt.

Et plus loin (livre Ve) voici comment Dumortier caractérise les œuvres de son ami :

Cuspide despecta coluit puer ille Dianam,
Musarum hic laudes concutit Hippolytus ;
Qui sequitur Venerem, fugit illum candida musa,
Hippolytum sequitur musa, fovetque sinu.

Au dire de Paquot, les poésies de Petypas se trouvaient, en 1624, entre les mains de son petit-fils Hippolyte Petypas, seigneur de Gamant et savant jurisconsulte que la ville de Lille regardait comme son Papinien.

.·. Sources à consulter : le *Scriptores insulenses;* Buzelin, *Annales Gallo-Flandriæ*, L. I, C. 7 ; Paquot, II, 395 ; Emile Dibos, *Guide des étrangers à Lille*, p. 193.

L

PETRUS INSULANUS

PETRUS INSULANUS; sous ce nom, le *Scriptores insulenses* indique un poète qui a chanté en vers français, *carmine gallico*, la *vie de l'apôtre Bartholomé*, le *martyre de Sulpice et de ses sept frères* et la *Terre sainte* en trois livres (reproduction de cette note dans le *Spicilége*, 3e fascicule, p. 99).

C'est le seul renseignement que nous ayons sur ce poète.

LI

PIERRE LE BORGNE

PIERRE LE BORGNE, appelé aussi le TRÉSORIER DE LILLE, trouvère lillois, vivait sous le roi saint Louis (XIIIe siècle).

Dans les *Trouvères du nord de la France* (2e vol., p. 248 et suiv.), Arthur Dinaux consacre quelques pages à ce poète dont les chansons d'amour, ajoute-t-il, se distinguent par leur grâce et par leur fraîcheur et aussi par une délicatesse de pensée qui fait honneur au trouvère lillois. Cet écrivain reproduit quatre chansons qui se trouvent dans les manuscrits provenant du marquis de Paulmy et dans ceux de Cangé, de Noailles et du Vatican. (Cangé, N° 67, p. 225; manuscrit 7222, f° 173 v°; ibid. f° 162, à la Bibliothèque Impériale).

LII

POPELARD

POPELARD (JEAN-BAPTISTE), est né à Lille, le 24 juin 1782 et mort à l'hospice des Vieux-Hommes (hôpital Comtesse) le 20 mars 1851. Il a publié un petit volume de poésies que lui-même appelle une *Bluette* et dont voici le titre plus qu'original :

Mignardises littéraires ou les étincelles d'une muse lilloise, contenant des rondeaux, des contes, des couplets, des épigrammes et des pièces badines. Toutes les pièces de ce recueil sont inédites. C'est un mélange d'originalités piquantes, amusantes et récréatives, dans lequel le sel n'a pas été oublié, par un anonyme très connu ; Lille, E. Durieux, 1841, pet. in-4° de 68 pag.

L'auteur nous apprend dans ses poésies qu'il a été *filtier* et *fabricant de jalousies*. Il est cité dans les *Archives du nord*, 3e série, T. IV, page 51.

LIII

PORTIUS

PORTIUS (JEAN DE LA PORTE ou), professeur d'éloquence au séminaire de l'insigne collégiale de Saint-Pierre de Lille, est auteur d'une poésie élégiaque dédiée à Maximilien Villain de Gand, évêque de Tournai, ayant pour titre : *Theophilus sive hominis fidelis suspiria* et imprimée à Lille, chez Pierre Derache, 1616, in-4°.

.·. Voir : le *Scriptores insulenses* et le *Spicilège* (3e fasc. page 75).

LIV

RAYNAL

RAYNAL (LÉZIN-ÉTIENNE), né à Lille, le 20 mai 1832 et décédé le 8 avril 1853. Ses poésies furent rassemblées après sa mort et publiées par son frère, Narcisse Raynal, enseigne de vaisseau ; elles portent ce titre :

Feuilles et Fleurs, poésies par Lézin Raynal, recueillies par son frère. Lille, L. Danel, 1853, 1 vol. in-8° de 115 pages (avec encadrement violet à chaque page).

Nous avons eu ailleurs l'occasion de rendre hommage au talent et au sentiment poétique de Lézin Raynal, notre ami, qui a partagé pendant plusieurs années les jeux de notre enfance.

.·. Voir : *Écho du Nord*, article par Henry Bruneel, inséré dans ce journal le 14 avril 1853.

LV

ROULERS

ROULERS (ADRIEN), professeur de poésie au collége de Marchiennes à Douai, puis principal du collége de Saint-Pierre à Lille, et enfin curé de la paroisse Saint-Sauveur, mourut en 1597 en donnant ses soins à ses ouailles, pendant une peste qui ravagea la ville. Un monument élevé dans l'église Saint-Sauveur, par son frère Nicolas Roulers, rappelle le dévouement d'Adrien.

Roulers a écrit une tragédie latine qui l'a fait comparer à Sénèque.

« A veteri Seneca novus hic distinguitur uno;
« Ficta vetus narrat, carmine facta novus.

Voici le titre de son œuvre :

Adriani Roulerii Insulani, Stuarta, Tragœdia, sive Cædes Mariæ serenissimæ Scotorum Reginæ in Anglia perpetrata. Exhibita ludis remigialibus a Juventute Gymnasii Marcianensis. Ad Dominum D. Antonium Blondellium generis, litterarum et virtutis splendore nobilem Cuinciorum Dousinum et Baronem, etc. Douai, veuve Jacques Boscard, 1593, in-4° de 8 feuillets préliminaires et 31 feuillets non chiffrés ; imprimé en caractères italiques.

Ces fêtes de Saint-Remi, pendant lesquelles avait été représentée la tragédie de Marie Stuart, avaient eu lieu en 1593 ; les principaux personnages de la pièce sont : Marie Stuart, l'ombre d'Henri VIII, Élisabeth et le comte de Leicester.

Le nom de Roulers a souvent été mal orthographié : Dibos écrit Roulerins, d'autres Roulier ou Rouller.

∴ Sources à consulter : *Guide des étrangers* de Dibos, page 194 ; *Essai historique sur la collégiale de Saint-Pierre à Lille*, in-8°, 1850, page 147 ; *Bibliographie douaisienne* de Duthillœul, édition de 1842, N° 186, page 67 ; *Bibliotheca belgica* de Foppens ; le *Scriptores insulenses* et le *Spicilège* de Le Glay (2e fascicule, page 14).

LVI

SEMET

SEMET (LOUIS-TOUSSAINT), né à Lille, le 29 janvier 1805 et décédé le 28 mai 1857, fut bibliothécaire de la ville et professeur de langues. Travailleur infatigable, homme d'un savoir distingué, ses connaissances en littérature étaient très-étendues comme en témoignent ses poésies et ses critiques ; il continua le catalogue de la bibliothèque communale commencé par Lafuite. On a de lui :

1° *Jeanne d'Arc,* poème en dix chants. Lille, Bronner-Bauwens, 1832, 1 vol. in-12 ;

2° *Guillaume de Nassau ou la fondation des Provinces-Unies,* poème en dix chants. Lille, Bronner-Bauwens, 1832, 1 vol. in-12 ;

3° *Souvenirs poétiques.* Lille, Bronner-Bauwens, 1833, 1 vol. in-12 ;

4° *Mélanges littéraires.* Lille, F. Bracke, 1846, 1 vol. in-18 ;

5° *Poésies.* Lille, 1845, in-12 de 71 pages ;

6° *Poésies.* Lille, 1845, 1 vol. in-12 de 71 pages ;

7° *Poésies.* Lille, 1846, 1 vol. in-12 de 116 pages ;

Ces trois volumes de poésies ont été écrits en collaboration avec J. Barrois ; le premier volume est sans noms d'auteurs, les deux autres donnent les noms. La plupart de ces poésies

sont des hymmes à la louange de Napoléon Ier. Elles ont été éditées par Émile Durieux.

Et 8o *Miscellanées*. Lille, Lefebvre-Ducrocq, 1851, 1 vol. petit in-8o.

.·. Voir : Article par l'avocat Dupuis, dans l'*Écho du Nord* du 15 septembre 1859 ; le Discours prononcé sur la tombe de Semet, par H. Bruneel et reproduit par les journaux de Lille ; et la Préface du catalogue des Mss. de la bibl. de Lille, par Le Glay, page xxxiv.

LVII

SIMON

SIMON (FRANÇOIS), curé à la collégiale de Saint-Pierre de Lille, vivait vers l'année 1556.

Il écrivit, en 1545, un poème à la louange de François Hæmus (nº XXXIV suprà) et une Image de la Paix imprimée dans les poésies diverses de ce dernier poète (Lille, Guillaume Hamelin, 1556).

.·. Consulter : le *Scriptores insulenses* et le *Spicilège*, 3e fascicule, page 56).

LVIII

VINCART

VINCART (JEAN), déjà cité dans notre nomenclature bibliographique des *Historiens de Lille*, sous le n° 27: nous avons maintenant à parler de lui comme poète, quoiqu'alors nous en ayons dit un mot en passant. Ce jésuite naquit à Lille en 1593 et enseigna avec distinction, dans cette ville, puis à Tournai où il mourut en 1679, les lettres grecques, la rhétorique et la poésie. L'auteur anonyme du *Scriptores insulenses* (Mss. n° 247 de la bibliothèque de Lille) a porté sur ce père un jugement très-favorable : *Poeta non ignobilis ac satis in historià versatus..... Disciplinis amœnioribus et poetica præsertim facultate excellens*. Ce jugement, nous l'approuvons, sans partager toutefois l'opinion d'autres écrivains qui, moins prudents, ont fait du poète-historien des éloges exagérés. — Dans la liste que nous allons donner des œuvres de Vincart, nous n'avons pas hésité à mentionner quelques ouvrages en prose bien que cela sorte de notre plan : mais l'importance de cet écrivain nous fera pardonner pour cette fois notre trop grande exactitude :

1° *Vita et documenta S. Joannis Chrysostomi*. Tornaci, typis Adriani Quinque, 1636, in-12.

2° *Ejusdem de Deïparæ Cancellatæ laudibus et cultu eligiacon* (16 éligies en 26 pages) à la suite de l'édition latine de l'hist. de N.-D. de la Treille de Vincart, 1636, Lille, Derache.

3° *Epistolæ heroïdum carmine elegiaco cum figuris.* Tornaci, typis Adriani Quinque, 1639, in-12.

4° *Joannis Vincartii Gallobelgæ insulani e societate Jesu, De Cultu Deiparæ, libri tres.* Insulis, ex officina Nicolaï De Rache, 1648, in-12 de 140 pages;

Cet ouvrage est dédié au cardinal Pierre-Louis Carafa. Il a aussi été traduit en français.

5° *Vitæ S. Joannis Climaci, S. Joannis Eleemosinarii, S. Joannis Damasseni.* Duaci, typis Serrvrier, 1650, in-12;

6° *Du culte de la Vierge* (en vers). St-Omer, de l'impr. de Joachim Varlier, 1651, in-8°;

7° *Alphabetum elogiarum B. V. Mariæ.* Tornaci, typis Adriani Quinque, 1661, in-12.

8° *Expositio moralis et poetica super illud Jacobi S.: Omne gaudium existimate, fratres cùm in tentationes varias incideritis.* Tornaci, ibid, 1666, in-12;

9° *Alphabetum Marianum sive Elegia Virginis Mariæ ordine alphabetico in centuriam per decades collecta una cum præmunitione desuper illustrationum ac concionum in oratorio Sodalitatis pronunciatarum.* Tornaci, ibid, 1668, in-4°.

10° *Parafrasis poetica latinè et gallice in litanias S. M. Lauretanæ.* Tornaci, ibid, 1669, in-12.

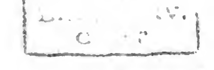
11° *De S. Francisci Xaverii gestis héroïcis et vitā.* Ibid, 1670, in-12.

12° *De S. Ignatii vitā et factio heroïco.* ibid, 1671, in-12.

13° *Dixains épigrammatiques à l'honneur de N.-D. de la Treille* (23 *Dixains*).

Ils forment le chapitre XXX de la traduction de l'histoire de N.-D. de la Treille faite par Vincart lui-même et éditée à Tournai, chez la veuve d'Adrien Quinque, 1671, in-16.

14° *Extractum gestorum litterarum heroïcarum cum figuris.* Tornaci, typis viduæ Adriani Quinque, 1673, in-12.



15° *Io. Vincartii gallobelgæ insulani e societate Jesu Sacrarum Heroïdum Epistolæ*. Leodii, ex officina Henrici Hoyovx, 1673, 1 vol. in-12 de 190 pages (gravures dans le texte);

Ce livre est dédié à Laurent de Méan.

16° *Epistolæ D. Virginis ad ejus filium* (vers). Tornaci, Vve Quinque, 1675, in-12.

Ouvrage en latin et en français.

17° *De doloribus B. V. Mariæ.* Tornaci, typis viduæ Adriani Quinque, 1676, in-12.

18° *Vitæ Joannis-Baptistæ, evangelistæ, et Joannis calybitæ.* Tornaci, typis viduæ Adriani Quinque et Athi, typis Joannis Masni.

Et 19° *R. P. Ioannis Vincartii Gallo-Belgæ, insvlani e societate Iesv, Opera poetica sacra.* Tornaci, typis Iacobi Covlon, typographi Iurati sub signo sanctorum Petri et Pauli, 1679, petit in-12 de 251 pages;

Ce volume renferme les *Sacrarum heroïdum Epistolæ* et les trois livres *De cultu Deïparæ* que nous venons de citer sous le 4° et le 15° ci-dessus.

Foppens est bien incomplet à l'article de Vincart, qui est cité avec plus de détails dans Paquot, XII, 278.

LIX

VRANCX

VRANCX (ANTOINE), l'un des cinquante et un collaborateurs de la *Poesis anagrammatica*, cités par Dom Duret à la suite de son œuvre. (vide suprà N° XXII).

LX

WARTEL

WARTEL (DOM LOUIS), chanoine régulier de l'abbaye de Cysoing (ordre de saint Augustin), prévôt d'Hertsberghe, est né à Lille en 1721. Le docteur A. Le Glay le considère comme celui des religieux de l'abbaye de Cysoing qui s'est fait le plus connaître par ses écrits. Wartel est surtout célèbre par la lutte qu'il engagea avec Montlinot, après que ce dernier eut fait paraître sa trop fameuse *Histoire de Lille* (voir les *Historiens de Lille,* Nos 6 et 7.)

Dom Louis Wartel a cultivé la poésie avec succès et il eut l'honneur de présenter au roi Louis XV, lors de son passage à l'abbaye, une pièce de vers sur le *Camp de Cysoing,* écrite en mémoire de la bataille de Fontenoy ; ce poème est reproduit dans l'ouvrage ayant pour titre : *Description de la pyramide élevée à la gloire du roi dans l'abbaye des chanoines réguliers de Cysoing, avec une vue de la pyramide.* Lille, D. Brovellio, 1751, in-4° de 26 pages.

∴ Sources à consulter : voir celles indiquées aux *Historiens de Lille,* loco citato.

INDEX

LILLE, HORRMANS, IMP. DE LA VILLE.

LILLE.